



Bulletin de L'A.N.A.I.

1er trimestre 1992
janvier-février-mars

Publié par
L' Association Nationale des Anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois,
agrée par le Ministère des Anciens Combattants et par la Fondation de France,
15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél 42.61.41.29, CCP 21897-05 V Paris

Avec la participation du
Comité national d'entraide franco-vietnamien, franco-cambodgien, franco-laotien,
agrée par le Ministère des Affaires Sociales, 19, Villa Croix Nivert, 75015 Paris,
Tél 45.67.01.20



CANTHO : Jeux d'enfants (Envoi de Lucien Benoist - section de la Vienne)

SOMMAIRE

EDITORIAL.....	p. 3
LES TIRAILLEURS INDOCHINOIS AU SERVICE DE LA FRANCE.....	p. 4
L'AFFAIRE DE MUONG SING.....	p. 7
LA PAGE DU COMITE NATIONAL D'ENTRAIDE.....	p. 11
ATTENTION AU 20 JUILLET.....	p. 12
LA PAGE DES PRISONNIERS.....	p. 13
CAMBODGE : EST-CE ENFIN LA PAIX ?.....	p. 14
CONTE VIETNAMIEN : LE GARÇON DANS LA LUNE.....	p. 18
SI NOUS L'APPELIONS NO NOI ?.....	p. 20
CONTE CAMBODGIEN : LE LIEVRE ET L'ELEPHANT.....	p. 22
BIBLIOGRAPHIE.....	p. 24
AVIS DE RECHERCHE.....	p. 25
LES DEUX DERNIERS EVEQUES FRANÇAIS AU VIETNAM (SUITE).....	p. 26
VIE DES SECTIONS.....	p.28
CINEMA ET ACTUALITES.....	p.36

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS D'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national	: Général Guy SIMON
Vice-président	: Président Philippe GRANDJEAN
"	: Ambassadeur Pierre GORCE
"	: Colonel Guy DEMAISON
"	: Colonel Guy BACHMANN
Secrétaire général	: Mme Antoine VIDAL de la BLACHE
Secrétaire général adjoint	: Mme Serge de LABRUSSE
Trésorier général	: M. Jean AUBRY
Délégué du président national auprès des sections :	
Colonel Georges POUPARD	

Membres d'honneur :

Mme Charles BASTID, Maître Claude THOMAS-DEGOUY, Général Hubert LOIZILLON, Colonel Jean FELIX

Administrateurs

Lt-Colonel René BLAISE, Mme Georges BOUDOU LÊ QUAN, M. Roger BOUVIER, M. Michel CHANU, Ambassadeur Claude COPIN, Colonel Olivier DUSSAIX, Général Luc LACROZE, M. François LE BOUTELLER, Colonel Albert LENOIR, Général LY BA HY, M. PHAM HUU THIEN, Général Paul RENAUD, Colonel André ROTTIER, M. Michel ROUX.

Dépôt légal : N° 46423
Commission paritaire
des papiers de presse :
N° 1632-D.73

Directeur de la publication :
Général Guy SIMON

Directeur de la rédaction :
Marie BOUDOU LÊ QUAN

Secrétaire de la rédaction :
Madeleine BARET

Adresse de la revue :
15, rue de Richelieu
75001 Paris - Tél. : 42.61.41.29

Réalisation graphique :
Scoop Presse Normande
9, rue du Puits-Carré
27000 - Evreux - Tél 32.39.50.50

Impression : 27 Offset
27930 - Gravigny - Tél. 32.39.10.59

Routage : Routex
6, bd Arago - 91320 - Wissous
Tél. : 69.20.23.02

©

Bulletin de l'ANAI
1er trimestre 1992

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

Emotion

Le 4 février 1992 le Têt nous a introduits dans une nouvelle année du Singe. Comment ne pas évoquer cet autre Têt du Singe, deux cycles de douze ans plus tôt, le 30 janvier 1968, qui couvrit le Vietnam de feu, de sang et de larmes ? En ce jour de fête, les communistes du Nord et du Sud lancèrent une violente offensive qui remporta des succès spectaculaires : invasion des plateaux montagnards, attaque de nombreuses villes, prise de Hué, incursion jusqu'au centre de Saïgon. A Hué l'armée rouge resta maîtresse du terrain pendant vingt-cinq jours, durant lesquels elle massacra de sang-froid cinq mille habitants, dont certains furent enterrés vivants, pour intimider la population coupable de ne pas avoir acclamé ses "libérateurs" (1).

Le 12 mars 1956, un mois après le précédent Têt du Singe, une compagnie indochinoise embarqua sur le "Pasteur" en rade du Cap Saint Jacques. Tous volontaires, les hommes étaient accourus des derniers régiments français du Vietnam. Ils représentaient toutes les races, avec une majorité de Montagnards. Ils constituèrent le Commando d'Extrême-Orient ; leur fanion, souvenir d'Indochine, portait l'inscription "Commando Dam San" (2). Ils combattirent plus de quatre ans pour la France en Algérie. Vingt-six d'entre eux tombèrent sur les champs de bataille. Cent trente-huit reçurent la Médaille Militaire pour leurs services exceptionnels, et les trois plus glorieux la Légion d'Honneur.

Onze ans plus tôt, le 9 mars 1945, l'armée japonaise avait attaqué les positions françaises sur l'en-

semble du territoire. Cette page de notre histoire ne se résume pas ; elle est lourde de l'héroïsme des hommes et des femmes, des civils et des militaires, des Français, des Légionnaires et des Indochinois. Les Japonais atteignirent leur objectif tactique : la sécurité de leurs lignes de communication en Asie du Sud-Est. Mais ils manquèrent leur but de guer-

re : le rejet des Blancs par les Jaunes. En dépit de quelques bavures, l'Est ou l'Ouest s'étaient rencontrés au sein de l'Indochine française et ne se trahirent pas.

Les 7 et 8 mars derniers, dans toute la France et singulièrement à Paris (avenue du Général-Lemonnier, aux Invalides, à l'Arc de Triomphe), les anciens d'Indochine ont communié dans le souvenir du 9 mars 1945.

Le 4 avril prochain, avec ses amis, l'ANAI sera fière d'inaugurer le nouveau monument (3)

dédié aux Vietnamiens morts pour la France dans tous les conflits (1914-1918, Syrie, Maroc, 1939-1945, Indochine, Algérie, Koweït). Elle est infiniment reconnaissante à tous ceux (4) qui ont permis l'accomplissement de ce devoir d'honneur.

**Le Général de Division Guy Simon
Président de l'ANAI et du CNE**

(1) Lire un témoignage dans le courrier des lecteurs du bulletin 1989/4 et consulter la biographie de Monseigneur Seitz dans le bulletin 1991/4.

(2) Lire la légende de Dam San dans le bulletin 1990/2.

(3) Lire l'histoire du monument initial et de sa reconstruction dans les bulletins 1988/4, 1991/1, 1991/2.

(4) Notamment au Souvenir Français, qui a pris à sa charge la moitié de la dépense.

EXCUSES. Je présente mes excuses à l'Enfant Jésus pour l'avoir rajeuni dans mon dernier éditorial. C'est évidemment "vingt siècles" et non "deux" qu'il fallait lire à l'avant-dernière ligne.

Les tirailleurs indochinois en Syrie et au Maroc (1920-1926)

Lorsque la première guerre mondiale s'achève, l'état-major a pris conscience du potentiel militaire représenté par les tirailleurs indochinois. Aussi va-t-il les engager quand les opérations de Syrie et du Maroc vont nécessiter des effectifs accrus. A cette époque d'ailleurs, des bataillons de chasseurs mitrailleurs indochinois sont casernés en permanence dans l'est et le sud de la métropole, où ils sont affectés à de grandes unités.

Première partie : la Syrie (1920-1922)

En juillet 1920, le général Puypéroux, commandant supérieur des troupes d'Indochine, reçoit l'ordre de former deux bataillons de marche

et de les diriger immédiatement vers l'Armée du Levant. Cette dernière, en exécution de la convention franco-britannique du 15 septembre 1919, occupe la Cilicie, la Syrie et le Liban. Mais un soulèvement général de réguliers et d'irréguliers turcs, ainsi que de bandes armées soutenues par le roi de Syrie Fayçal Ier, a suscité de violents combats dans ces trois territoires.

Les quatre Régiments de Tirailleurs Tonkinois fournissent une compagnie à chaque unité de marche, les cadres étant prélevés sur l'ensemble des troupes. Les 1er et 2ème Bataillons de Marche du Tonkin débarquent à Beyrouth en août 1920 et rejoignent sur le champ les postes de l'extérieur.

Le 1er BMT au combat de Tatal Ouchagui

Aux ordres du chef de bataillon Petitjean, le 1er BMT va d'abord tenir la voie ferrée entre Adana et Alexandrette, puis il gagne la vallée de l'Oronte. En mars 1921 sous les ordres du colonel Derigoïn, il est affecté à une brigade de la 4ème Division de Marche. Ce groupement, composé aussi du 2/21ème Régiment de Tirailleurs Algériens, d'un escadron du 3ème Régiment de Cavalerie du Levant, de deux batteries du 11ème Régiment d'Artillerie Malgache de Marche, d'une ambulance et d'un convoi de chameaux, a pour mission de réoccuper la région des tunnels de la voie ferrée de Bagdad, évacuée durant l'été 1920. Le rassemblement s'effectue à Kirik-Khan et la colonne s'ébranle le 5 mars. Etabli le soir à Guez Lidje, le bivouac des Tonkinois est attaqué à 21h30 par des tchatés, irréguliers turcs. Calmement, les tirailleurs ripostent à la mitrailleuse et font fuir l'ennemi. Le lendemain, se dirigeant vers Khassa, les troupes tombent vers 7h30 dans une embuscade tendue au passage d'un ruisseau situé au bas des crêtes de Tatal Ouchagui. Le

1er BMT défend le convoi contre les Turcs dont les rangs ont été grossis de villageois armés. Alors que la 3ème batterie malgache, placée en avant-garde, riposte avec ses pièces de 65 de montagne, les premiers spahis et tirailleurs algériens et tonkinois tombent.

Le Colonel Derigoïn et son adjoint, le Capitaine de Bernardy, sont très grièvement atteints. Le combat dure jusqu'à la tombée de la nuit, puis nos troupes s'installent en défensive. Une compagnie de Tonkinois escorte les blessés jusqu'à Kirik-Khan où le Colonel Derigoïn va décider, et ramène au retour de l'eau et des vivres. A deux heures du matin, le 7 mars, les Algériens réussissent enfin à s'emparer des crêtes, appuyés par les mitrailleuses du 1er BMT. Ensuite, dans la neige, les Tonkinois arriveront à Khassa puis à Meïdane Ek Bes, où leur camp sera attaqué le 12 mars. Au cours de ces opérations, les Indochinois ont fait bonne figure. Le précision de leurs tirs et leur impassibilité devant le danger ont été fort appréciées par les spahis et tirailleurs algériens.

Le 2ème BMT au poste de Kerfeiss et à l'attaque de Mohammed Djoufine

D'abord commandé par le chef de bataillon Schmolle, le 2ème BMT a été placé sous la responsabilité du chef de bataillon Paris de Bollardière à son arrivée à Beyrouth pour opérer dans le territoire des Alaouites. En mai 1921, la 2ème compagnie du lieutenant Monjoin et le corps franc de l'adjutant-chef Soustelle enlèvent par surprise la très importante position de Kerfeiss qui bloque au nord la zone à pacifier. Des troupes turques bien armées et supérieures en nombre contre-attaquent à deux reprises pour reprendre le terrain perdu. Au cours du combat du 7 mai, les Tonkinois, soutenus par une pièce de 65 débouchant à zéro, effectuent une vigoureuse sortie afin de dégager la position. A la suite de ces actions, le général Gouraud, commandant supérieur des Troupes du Levant, avise le Gouverneur général de l'Indochine de la belle conduite de ses administrés. Le tirailleur Truong Van Nhuong s'était particulièrement distingué lors de ces affrontements. Le bataillon et son corps franc firent par la suite l'objet d'une élogieuse citation à l'ordre des Troupes du Levant.

Dans la nuit du 11 au 12 juin 1921,

le 2ème BMT prend part, sous les ordres du Colonel Clément-Grancourt, à l'attaque des chaînes montagneuses de Mohammed Djoufine et de Bechragui. Il va combattre, corps franc en tête, avec les 1/21ème et 3/21ème RTA et une batterie d'artillerie de montagne. Zoubi est pris et les Tonkinois installent un point d'appui dans les rochers au sud des pitons de Bechragui. Leurs tirs soutiennent les Algériens, qui atteindront leurs objectifs à 19h. Là encore, les Tonkinois se sont montrés courageux et endurants malgré le climat éprouvant. Leurs chefs regrettent toutefois qu'ils soient assujettis au port du casque métallique et non dotés du fusil modèle indochinois 1903 long de 1,26 m et pesant 3,6 kg.

Au début de 1922, les 1er et 2ème BMT sont fondus en un seul bataillon au sein du Régiment Mixte Indochinois à Alep. Les Tonkinois seront ensuite rapatriés le 16 mars 1922 et versés au 2ème Bataillon de Chasseurs Mitrailleurs Indochinois à Grasse. Au cours des opérations, ils avaient déploré 2 tués et 12 blessés. Une citation à l'ordre de l'Armée, 100 à la Division, 25 à la Brigade et 21 au Régiment leur avaient été décernées.

Infirmiers et conducteurs

Des Indochinois servirent également à la 33ème Section d'Infirmiers, à l'hôpital d'Alep et à l'ambulance 3/L. Certains d'entre eux, tel le tirailleur Vu Van Dong, furent décorés de la médaille des épidémies pour leur dévouement aux malades.

En 1926, des originaires de la péninsule constituèrent la 2ème compagnie du 125ème Escadron du Train des Equipages. Conduisant à travers le désert dans des conditions pénibles et dangereuses, ils donnèrent toute satisfaction, se signalant lors de la colonne de Nebeck et pour le ravitaillement des postes de Palmyre et Rachaya. C'est ainsi que le tirailleur Nguyễn Văn Thuận fut cité pour avoir manifesté un grand sang froid pendant l'attaque de son véhicule par les rebelles dans la région du haut Djézireh.

Deuxième partie : le Maroc (1925-1926)

En 1925, les troupes françaises sont engagées au Maroc pour conquérir le Rif tenu par les rebelles

de l'Emir Abd El Krim.

En dépit des réticences du Maréchal Lyautey, le Commandement décide d'envoyer en renfort deux bataillons de chasseurs mitrailleurs indochinois : le 53ème de Giromagny (chef de bataillon Guillot) et le 55ème de Bitche (lieutenant-colonel Frech), complétés par des détachements du 54ème de Remiremont et du 56ème de Strasbourg.

Le 53ème BCMI dans la vallée de l'Ouergha et au mont Bibane

Débarqués à Casablanca les mitrailleurs vont d'abord participer aux opérations de la haute vallée de l'Ouergha d'août à octobre 1925. Puis ils tiennent les avancées du Mont Bibane et repoussent à plusieurs reprises de violentes attaques de dissidents. Le lieutenant Vigneau y est tué.

Début 1926, le bataillon occupe les postes de la région d'Issoual, de Sidi Reddouane et du nord-ouest d'Ouezzan. Le chef de bataillon Guillot est tué le 16 avril 1926. Jusqu'en juillet 1926, les Tonkinois vont combattre en ces contrées dangereuses, servant avec adresse leurs mitrailleuses Hotchkiss. Au début d'août, le 53ème sera dissous et ses hommes versés au 55ème.

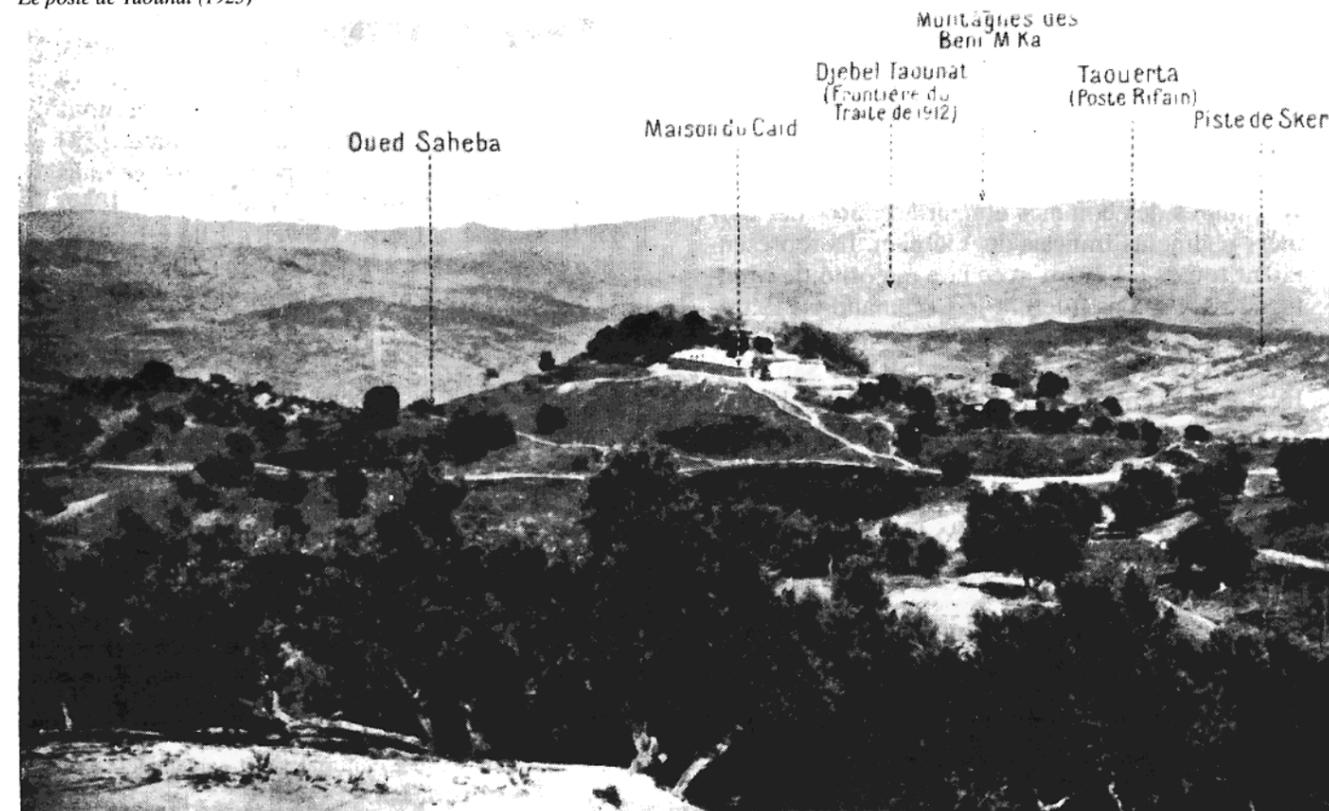
Le 55ème BCMI à Taounat, Meziat et Moulay Aïn Djenane.

Fort de 19 sous-officiers et de 514 tirailleurs, le bataillon arrive à Casablanca le 24 août 1925 et est dirigé vers la vallée de l'Ouergha. En position dans la région d'Aïn Aïcha et de Taounat, il est inspecté par le Maréchal Pétain, Commandant en Chef, le 8 septembre. Le lendemain, il appuie de ses feux les troupes qui attaquent les gorges de Gargara et de Bab-Ouender.

Le 3 septembre, à Meziat, la section du lieutenant Faula dégage une unité de chasseurs alpins prise dans une embuscade. Le 5 octobre, le capitaine Pierrot tombe en défendant victorieusement le poste de Moulay Aïn Djenane encerclé par les rebelles. Les tirailleurs contre-attaquent furieusement pour dégager le corps de leur chef qui allait être profané par l'ennemi. Dès le mois de novembre, la neige et le froid s'amplifient ; mais les rigueurs climatiques n'empêchent pas les Indochinois de continuer à harceler l'adversaire et de multiplier les patrouilles.

Au printemps 1926, le 55ème BCMI participe à la contre-offensive en pays M'Tioua. Ensuite, il combat

Le poste de Taounat (1925)





Avant le départ pour la Syrie, entraînement à la mitrailleuse Hotchkiss modèle 1914.

à Bou Redou, Saddada et Bou Ouda. En septembre 1926, les chasseurs mitrailleurs regagnent leurs garnisons en métropole.

En 1925, l'Etat-Major avait accueilli avec septicisme l'envoi d'Indochinois au Maroc. Très vite les services rendus par ces tirailleurs vont être appréciés à leur juste valeur. Pleins de sang-froid dans la défensive, courageux dans l'offensive, ils sont les égaux des autres troupes engagées. La neige et le froid ne freinent pas leurs actions. Seule, l'affectation aux deux bataillons de chevaux à la place de mulets entraîna beaucoup de difficultés, étant donné la petite taille des hommes. Leur habileté dans les travaux d'organisation du terrain avait été très remarquée ; le poste de Taounat édifié par les Asiatiques fut considéré comme un modèle du genre par toutes les troupes du Maroc.

Au cours de la campagne, 43 citations furent attribuées aux mitrailleurs. Parmi les décorés, les tirailleurs Bui Xuân Toi et Pham Van Chan avaient trouvé une mort

glorieuse après avoir tiré toutes leurs munitions.

Lors de son départ du Maroc, le 55ème BCMI fut l'objet d'un très élogieux ordre du jour. Le Commandement y cita "les signalés services rendus au Maroc par les braves tirailleurs des 53ème et 55ème BCMI", affirmant "qu'aussi bien dans l'offensive que dans la défensive, l'unité avait rempli avec succès les missions qui lui avaient été confiées". Le 52ème Régiment de Tirailleurs Indochinois créé le 15 novembre 1928 fut autorisé à inscrire sur son drapeau la mention "Maroc 1925-1926", en hommage à la bravoure des hommes des 53ème et 55ème BCMI.

Les automobilistes

Le 13 juin 1925, 170 conducteurs indochinois débarquent à Casablanca du vapeur "anfa". Cette arrivée déclenche d'ailleurs une vive protestation du gouverneur général de l'Indochine qui se plaint de n'avoir pas été consulté pour l'affectation de ces spécialistes. Les tirailleurs, incorporés au 123ème Escadron du Train des Equipages, se font vite remarquer par leur compétence, leur sérieux, leur résistance à

la fatigue et leur courage. Le tirailleur Nguyễn Van Ky, notamment, montre le 19 septembre 1926 une exemplaire bravoure en sauvant son camion engagé sur un mauvais terrain et une piste dangereuse alors qu'il venait d'être blessé.

Conclusion

En 1922, à l'instar du Général Mangin, apôtre de la "Force Noire", le Général Pennequin avait prôné l'emploi d'une "Force Jaune" dans les conflits en Europe. A l'époque ses propositions s'étaient heurtées au septicisme général.

Mais la conduite remarquable des Indochinois sur les champs de bataille de Métropole, des Balkans, de Syrie et du Maroc, de 1914 à 1926, fit table rase de ces préventions. Lorsqu'une nouvelle guerre avec l'Allemagne deviendra prévisible, le Commandement ne doutera plus de l'aptitude au combat des Troupes d'Extrême-Orient.

Colonel Maurice Rives

L'affaire de Muong Sing

Muong Sing est un gros village du Nord-Laos de 1 000 habitants environ, situé à deux jours de marche du Mékong (qui fait frontière dans cette région avec la Birmanie) et à quelques heures de la frontière du Yunnan. Le site est remarquable : Muong Sing se trouve en bordure d'un bassin parfaitement plat, bien arrosé, occupé par de belles rizières et ceinturé de montagnes de tous côtés. La petite plaine, de quelque 60 kilomètres carrés, est à 800 mètres d'altitude. Elle comporte au total une dizaine de villages ; les habitants sont des Tais, mais pas des Tais-Laos. Ils appartiennent en effet pour la plupart à une ethnie qui est majoritaire dans toute la région, de part et d'autre des frontières, les Tais-Lu.

La montagne est peuplée — très peu — de cultivateurs sur brûlis, d'ethnies très diverses : Yao et Méo, cultivateurs d'opium, ou sino-tibétains (Kha Kho, Kouï, Mousseu), cultivateurs de riz.

Tous ces villages, de plaine ou de montagne, composent le district — le Muong — de Muong Sing, dont Muong Sing est le chef lieu.

Trois traits particuliers marquent Muong Sing :

— Le village a été construit suivant un plan en damier ; c'est un cas unique au Laos. Il était autrefois entouré d'un rempart de terre, dont il restait encore quelques vestiges au moment du départ des Français. Jusqu'en 1920, Muong Sing était le siège d'une principauté. Le prince, qui portait le titre de Chao Fa, n'avait plus aucun pouvoir depuis 1920, mais sa famille a continué à occuper une grande maison

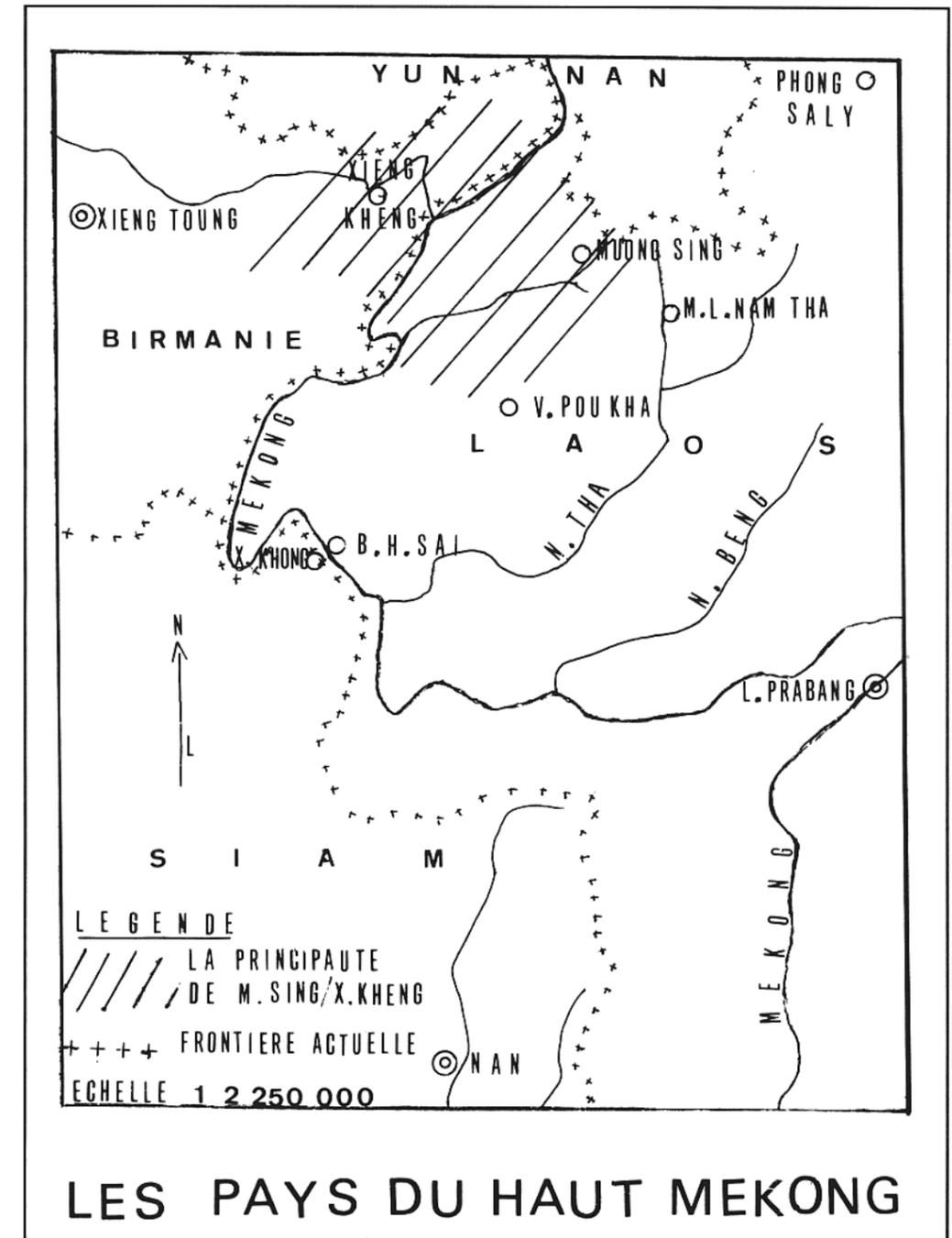
sur pilotis, modeste palais princier, au centre du village.

— Sa prospérité tenait à sa situation sur un chemin muletier très fréquenté par des caravanes de commerçants chinois, qui y faisaient souvent halte.

— Muong Sing a connu pendant la dernière décennie du 19ème siècle quelques années de notoriété lorsque les gouvernements français et britanniques se sont disputé la principauté. Ces heures de gloire vont être évoquées ici ; la rivalité s'est terminée en 1896 à

l'avantage de la France. On évoquera à ce propos un autre conflit territorial franco-anglais qui prit naissance au même moment, et qui se solda deux ans plus tard, en 1898, par un cuisant échec français. Il s'agit de Fachoda, sur le Haut-Nil soudanais. Pour Philippe Preschez, l'historien des relations franco-birmanes (1), l'affaire de Muong Sing prit en 1895-1896 "les dimensions d'un petit Fachoda oriental".

L'affaire de Muong Sing est née du traité franco-siamois du 30 octobre 1893 par lequel "le gouvernement siamois renonçait à toute prétention sur





la rive gauche du Mékong et sur les îles du fleuve" (article 1er du traité). Il reconnaissait donc l'appartenance à la France des pays laotiens, mais sans préciser les limites nord de ces concessions siamoises. Or l'histoire des régions du Haut-Mékong — partie orientale des Etats Shans birmans et Yunnan méridional — avait été particulièrement complexe au cours des siècles, ces régions ayant subi, tour à tour ou simultanément, les dominations chinoise, birmane et siamoise. C'était notamment le cas de la principauté de Muong Sing, qui paraissait relever vers 1890 du petit royaume siamois de Nan, et de celui de Xieng Toung, l'un des principaux Etats Shans.

D'où les prétentions concurrentes de la France, fondées sur le traité du 3 octobre 1893, et de la Grande Bretagne, qui s'estimait héritière des droits birmans depuis 1885, date de l'occupation de la Haute-Birmanie par les armées britanniques.

En réalité, plutôt que de la principauté de Muong Sing, c'est de celle de Xieng Kheng qu'il s'agit ; à cette époque, la principauté s'étend de part et d'autre du Mékong, Xieng Kheng est un gros village de la rive droite, et le territoire de Muong Sing correspond à la partie rive gauche. Le Chao Fa lui-même résidait à Xieng Kheng jusqu'en 1886, date à laquelle il s'est installé à Muong Sing.

La rivalité franco-anglaise commença par revêtir la forme de négociations, au cours desquelles l'attitude britannique prit à plusieurs reprises un caractère suspect. Elle atteignit son

point culminant en 1895, pour se résoudre brusquement en janvier 1896.

1ère phase : octobre 1893 — avril 1895 Des pourparlers ambigus

Les Britanniques réclamaient la création d'un "état-tampon" entre l'Indochine française et la Birmanie anglaise. Le Siam devait en faire partie, de même que, plus au nord, sur les deux rives du Mékong, la principauté de Xieng Kheng. Quelques mois avant le traité franco-siamois du 3 octobre 1893, les Britanniques avaient d'ailleurs reconnu les droits du Siam sur le Xieng Kheng, espérant ainsi couper court à d'éventuelles prétentions françaises. La déclaration anglaise était subordonnée à une promesse siamoise de non rétrocession à une tierce puissance.

Après le traité de 1893, un protocole franco-anglais fut signé le 25 novembre à Paris, portant décision de créer une commission mixte chargée d'étudier sur le terrain les limites de la zone tampon.

Cependant il apparut bien vite que la position officielle des Britanniques masquait leur ambition d'annexer la principauté de Xieng Kheng à la Birmanie anglaise.

En effet, avant que la commission mixte ne soit mise sur pied, une mission anglaise dirigée par un représentant du Haut Commissaire en Birmanie, GCB Stirling, arrivait à Muong Sing le 29 mars 1894, informait le Chao Fa que Xieng Kheng appartenait toujours aux Britanniques, le transfert aux Siamois ayant été annulé et demandait en conséquence la remise des fleurs d'or et d'argent : tribut symbolique d'allégeance, traditionnel dans ces régions.

Devant le refus de Chao Fa qui venait d'envoyer ce même tribut de vassalité à Bang-

kok, Stirling quitta Muong Sing, annonçant qu'il reviendrait l'année suivante.

En fait Stirling revint à Muong Sing dès la fin de l'année 1894, mais comme membre de la commission anglaise dirigée par Scott, qui devait faire partie de la commission mixte prévue par le protocole du 25 novembre 1893. Or l'arrivée des deux commissions avait été fixée au 1er janvier 1895. Scott arriva huit jours plus tôt, le 24 décembre, avec une mission très différente de celle prévue par le protocole ; il tenta en effet dès son arrivée d'obtenir du Chao Fa sa soumission à l'autorité britannique et le témoignage d'allégeance que Stirling n'avait pu obtenir en mars 1894.

Mais le Chao Fa n'avait cédé en rien lorsque les commissaires français arrivèrent à Muong Sing, le 1er janvier 1895, avec à leur tête Auguste Pavie.

La commission mixte resta 15 jours à Muong Sing. D'un commun accord, la personnalité de Pavie aidant, ils mirent le Chao Fa au courant de leur mission officielle : simple enquête visant à renseigner les gouvernements respectifs, seuls habilités à prendre une décision définitive sur l'avenir de la principauté. Et le 15 janvier, avant de se quitter, Scott et Pavie, constatant l'impossibilité d'établir des propositions com-

**Au service de la
communauté militaire**

AGPM

Renseignez-vous sur :

- 1 La protection immédiate de votre famille, adaptée aux risques des militaires.
- 2 L'optimisation de votre patrimoine.
- 3 L'Automobile Club des Armées.
- 4 L'entraide mutuelle dans la détresse.

DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS

à retourner à : AGPM, rue Nicolas Appert - Sainte-Musse - 83086 TOULON Cedex
Tél. 94 27 90 85 - Télex AGPM 400 590

Nom Prénoms Année de naissance

ACTIVE RESERVE RETRAITE ANCIEN COMBATTANT VEUVE DE GUERRE
 TERRE AIR MER GENDARMERIE AUTRES AUTRE

Je désire des renseignements concernant
① IARD-VIE ② EPARGNE/PRETS ③ IARD-AUTOMOBILE ④ FRATERNITE/ENTRAIDE

Type de contrat envisagé :

ADRESSE : rue ville

Code postal Tél.



Le village de Muong Sing - Photo prise d'avion en juin 1952. Le plan en damier est nettement perceptible. Au premier plan les bâtiments du poste militaire. A l'arrière plan, vers le nord, la frontière avec le Yunnan.

munes, signèrent un "accord de statu quo", d'après lequel aucune pression ne devait s'exercer désormais sur le Chao Fa.

Après cet accord, deux mois furent utilisés par les commissaires en explorations, relevés et recherches de renseignements. Ils se réunissaient périodiquement à Xieng Khong, petit village des bords du Mékong, en face de Ban Houei Sai. Leur dernière réunion, le 2 avril 1895, les confirma dans leur opposition totale, Pavie soutenant les droits de la France sur la partie "rive gauche" de la principauté de Xieng Kheng, Scott estimant que la totalité du Xieng Kheng devait revenir

à l'Angleterre.

Mais au même moment le gouvernement de Londres prenait l'initiative de rompre les pourparlers et d'utiliser la force en violation de tous les accords passés.

2ème phase : avril — décembre 1895 La crise ouverte

Le 12 avril 1895, Stirling, de retour à Xieng Toung, reçoit en effet l'ordre de se rendre immédiatement à Muong Sing, où il arrivera le 4 mai, avec un détachement comprenant 2 compagnies de Gurkhas et 1 peloton de cavalerie Sikh, aux ordres du capitaine Caulfield. Il constate que le Chao Fa

s'est enfui et a gagné le Yunnan tout proche.

Stirling prend alors en main l'administration de la principauté. En août, il ordonne aux ministres de percevoir les impôts ; devant leur refus, il fait arrêter en novembre les neuf principaux ministres et menace de les déporter en Birmanie. De sa retraite, le Chao Fa leur interdit d'exécuter les ordres de Stirling ; le 12 novembre, il vient se placer sous la protection française à Vieng Poukha, à proximité des limites sud de sa principauté. Il est alors destitué par les Anglais et "privé de tout droit à toute autorité dans tous les territoires soumis à l'autorité de Sa

Majesté britannique”.

Pour Ph. Preschez “l’affaire de Muong Sing prenait dès lors l’aspect d’un conflit territorial déclaré”.

Cependant Londres et Paris s’ache-
minaient vers un accord.

3ème phase : l'accord Courcel-Salisbury du 15 janvier 1896

Au moment où le gouvernement anglais raidissait sa position sur place à Muong Sing, des négociations étaient menées à Londres par notre ambassadeur Courcel avec le gouvernement du Premier ministre Salisbury. Dès la fin de 1895, grâce aux informations communiquées par Pavie, Courcel disposait d’arguments très solides en faveur de la position française, d’après laquelle tous les territoires laotiens de rive gauche, jusqu’aux frontières du Yunnan, appartenaient au Siam avant le traité du 3 octobre 1893.

En effet les troupes siamoises du prince de Nan avaient conquis, dans les premières années du dix-neuvième siècle, le royaume de Xieng Toung et la principauté de Xieng Kheng. A plusieurs reprises le Chao Fa avait fait acte d’allégeance à la cour de Bangkok en y envoyant les fleurs d’or et d’argent. Mais les Siamois se désintéressèrent petit à petit des territoires de rive droite pour ne prêter attention qu’à ceux de rive gauche, à la région de Muong Sing.

Or en 1877 la famine désolait la plaine de Xieng Kheng sur la rive droite. Le Chao Fa, qui résidait dans cette ville, résolut de transporter une partie de sa population sur l’autre rive, dans la plaine de Muong Sing, mais il prit bien garde de demander préalablement l’autorisation du roi de Nan. Quelques années plus tard, en 1886, le Chao Fa, en difficulté avec son suzerain de Xieng Toung, résolut de s’installer lui-même à Muong Sing avec toute sa maison, ses dignitaires et la plupart des habitants qui résidaient encore à Xieng Kheng. Mais il ne le fit qu’avec l’assentiment du roi de Nan. En janvier 1891, il fit remettre à Bang-

kok au roi de Siam les fleurs d’or et d’argent. Il reçut alors un titre siamois. Un membre de la famille du roi de Nan alla occuper auprès du Chao Fa un poste de conseiller résident.

Il ne faisait donc aucun doute pour le gouvernement français que Muong Sing relevait du Siam et devait donc revenir à la France en vertu du traité de 1893. Notre ambassadeur Courcel réussit à convaincre le Premier ministre Salisbury, revenu au pouvoir en 1895, du bien-fondé de la thèse française. Salisbury exigea, en échange de son accord, que les deux puissances garantissent l’indépendance et l’intégrité territoriale du Siam. L’accord Courcel-Salisbury fut signé à Londres le 15 janvier 1896. Sur place, les hauts fonctionnaires britanniques étaient fort déçus. Le représentant de la France Vaclé arriva le 9 mai à Muong Sing, avec mission de prendre en charge la partie “rive gauche” du Xieng Kheng. Stirling refusa de rétrocéder les impôts qu’il venait de percevoir. Le 11 mai les Britanniques quittèrent Muong Sing.

Au même moment, en mai 1896, Kitchener commençait la remontée du Nil en direction du Soudan et le capitaine Marchand s’apprêtait à quitter le Gabon en direction du Haut-Nil. Il arrivait à Fachoda en juillet 1898. Le 25 septembre Kitchener se présentait devant le fortin sur lequel flottait le drapeau français. Une vive tension s’ensuivit ; les deux pays commencèrent des préparatifs militaires. L’Angleterre se montra intraitable. La France céda et Marchand évacua Fachoda. Le souvenir de Muong Sing n’était sans doute pas absent de l’esprit des Britanniques dans leur détermination au Soudan.

Commissaire Général Luc Lacroze

(1) Philippe Preschez : Les Relations franco-birmanes aux 18ème et 19ème siècles. Revue France Asie n° 189 et 190 - 1967.

Les Chemins de fer de la France d'outre-mer

Volume 1 L'Indochine Le Yunnan

par Frédéric Hulot
La Régordane Editeurs

Un récit captivant, une documentation exceptionnelle, de nombreuses illustrations inédites couvrant l’inauguration du “Saigon-Cholon” le 27 décembre 1881, avec photos des dernières locomotives à vapeur françaises circulant encore au Tonkin en novembre 1989, en passant par des vues impressionnantes de “La Rafale” des années 48 à 54.

Ce livre passionnera tous les adhérents de l’ANAI qui y retrouveront tant de souvenirs.

BON DE COMMANDE

à retourner à l’Association nationale des anciens d’Indochine et du Souvenir indochinois — 15, rue de Richelieu — 75001 Paris.

Nom

Prénom

Rue

..... N°

Ville

Code postal

désire recevoir exemplaire(s) des Chemins de fer d’Indochine au prix unitaire spécial de 288 F franco. Règlement ci-joint (à l’ordre de l’ANAI) :

chèque bancaire

chèque postal

mandat-lettre

Signature :

Vient de paraître "L'Affaire Boudarel"

de **Marc Charuel** préface de **Jean Lartéguy**

publié par les Editions du Rocher, en vente à l’ANAI 15, rue de Richelieu 75001 Paris, au prix de 120 F + port 20 F

BON DE COMMANDE

M.

Adresse

Commande exemplaire(s)

ci-joint chèque bancaire ou postal, à l’ordre de l’ANAI de F

Extrait du rapport du Président au conseil d'administration du 20 janvier 1992

I — Les Indochinois fugitifs à travers l'Asie du Sud-Est

A Genève, le 14 juin 1989, un consensus international, auquel manquait toutefois l’accord sans réserve de la France, des Etats-Unis et du Vietnam, a approuvé le plan d’action proposé par le HCR. (*)

Depuis le 14 mars 1989 (16 juin 1988 pour Hong-Kong) les fugitifs indochinois qui abordent les rivages de l’Asie du Sud-Est n’ont plus droit automatiquement au statut de réfugié politique. Celui-ci ne peut leur être accordé qu’au terme d’un examen diligenté par les Etats locaux, dont la majorité n’a d’ailleurs pas signé la convention de Genève du 28 juillet 1951 (complétée par le protocole du 31 janvier 1967) qui définit le statut de réfugié politique.

Le bilan de cet examen est le suivant : 20% des candidats (40% aux Philippines) sont reconnus réfugiés, 80% sont éliminés.

Seuls les réfugiés reconnus sont éligibles par les puissances occidentales. La France en a réclamé 200 environ. Les éliminés n’ont d’autre perspective, après une longue procédure d’appel, que le rapatriement d’office ou volontaire, assorti d’indemnités versées par le HCR.

Parallèlement, le 14 juin 1989, les puissances occidentales se sont engagées à vider les camps de premier accueil par des mesures globales ; c’est ainsi que la France a fait venir 3 700 Indochinois.

Il est possible que le plan d’action du HCR atteigne son objectif essentiel : le tarissement des flux d’évasion des Indochinois. Il semble que les boat-people aient été moins nombreux en 1990 et 1991. La lente et peu crédible évolution politique de leurs pays joue peut-être son rôle également dans l’évaluation par les intéressés du risque couru et du bénéfice escompté.

Mais il reste à gérer la situation intermédiaire au milieu de l’incohérence des politiques locales, des difficultés de leur mise en œuvre et de la désinformation. Hong-Kong, par exemple, représente à la fois le détonateur qui a déclenché le plan d’action du HCR et le chantier expérimental de son application ; or ses résultats ne sont pas concluants.

II — Les Indochinois réfugiés statutaires en France

Pendant une dizaine d’années la situation administrative des réfugiés a été simple. Les candidats des camps et de Saïgon qui avaient obtenu des postes consulaires français un visa d’établissement pour la France recevaient facilement de l’OFPRA le statut de réfugié politique, étaient hébergés gratuitement par l’Etat pendant six mois et s’inséraient aisément dans notre société grâce à nos associations.

La première fissure — matérielle — à l’édifice se produisit en 1979 lorsque l’Etat voulut économiser des prix de journée en faisant héberger certains nouveaux venus par leurs familles. Les conséquences de ces “solutions individuelles” furent fâcheuses : difficultés avec l’OFPRA et les préfectures par suite de l’incapacité fréquente des familles à effectuer les démarches, ralentissement de l’apprentissage de la langue française en milieu peu francophone.

La deuxième fissure — morale — fut causée vers 1987 par le remplacement du “visa d’établissement” par celui du “visa de long séjour”. Soucieux d’uniformiser le régime des étrangers, voire de marquer sa prééminence décisionnelle, le ministère de l’Intérieur commença à banaliser, ce faisant, l’arrivée des réfugiés.

La troisième fissure — morale — est imputable aux autorités communistes vietnamiennes qui résolurent vers 1986 de distribuer des passeports ordinaires, et non plus des laissez-passer spéciaux, aux personnes autorisées par l’une et

l’autre partie à se réfugier en France. Que le HCR ait présidé à cette mise en ordre des “départs légaux” n’a pas atténué l’effet de banalisation de voyages dont les bénéficiaires sortaient souvent de camps de concentration.

III — Les Indochinois demandeurs d'asile en France

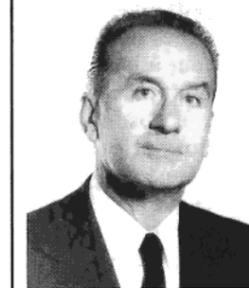
Progressivement le gouvernement français a réduit le nombre des visas d’établissement, puis de long séjour, accordés chaque mois : 1 100 en 1975, 750 en 1980, 450 en 1982, 250 en 1990. Mais le flux des fugitifs n’ayant pas diminué pour autant, certains ont poursuivi leur voyage clandestin jusqu’en France et sollicité l’asile politique à leur arrivée.

La régularisation de leur situation a imposé un lourd travail au comité, à qui les préfectures demandent depuis 1985 d’établir l’origine vietnamienne, cambodgienne ou laotienne des intéressés avant de prononcer, s’il y a lieu, leur admission exceptionnelle au séjour.

Ce régime est en train de vaciller. Soucieux d’endiguer l’immigration clandestine, le gouvernement a décidé le 23 juillet 1991 d’exiger de chaque candidat un passeport de son pays d’origine. Si nulle exception n’est prévue en leur faveur, les Indochinois seront donc tenus de solliciter un titre de voyage des autorités communistes qu’ils ont fuies clandestinement !

(*) HCR : Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés.

NOMINATION



M. Raymond Saint-Jean, secrétaire général du Comité National d’Entraide, ayant pris sa retraite, le conseil d’administration du 20 janvier 1992 a confié son poste au Commissaire général de division Luc Lacroze.

Deux jours plus tard, cet officier général a été coopté par le conseil d’administration de l’ANAI pour manifester le lien entre les deux associations.

Spécialiste du Laos, tant comme géographe que comme officier d’infanterie ayant effectué deux séjours de guerre, le général Lacroze est bien connu des lecteurs du Bulletin.

Attention au 20 juillet

Nous n'avons pas salué en 1987 la fondation d'une association dont le noyau dur est constitué, semble-t-il, des anciens objecteurs, saboteurs et déserteurs de la guerre d'Indochine.

Il convient maintenant d'appeler l'attention sur la campagne d'opinion qu'elle développe pour la célébration du 20 juillet.

C'est le 20 juillet 1954 que furent signés les accords de Genève qui mirent fin à la lutte contre le Viet-Minh. Ce ne fut pas une victoire de la France ni un événement heureux pour les 22 millions de Vietnamiens de l'époque. Les 900 000 Tonkinois qui s'enfuirent vers le sud l'ont bien

démonstré. Il est indécent de fêter cet anniversaire.

Or les Français d'aujourd'hui se laissent abuser. Le 20 juillet 1988 une mairie de Paris a prêté ses locaux à une telle commémoration ; un colonel en retraite, conseiller d'arrondissement, a même prononcé un discours. Le 20 juillet 1989 et le 20 juillet 1990 l'association en cause a déposé une gerbe à l'Arc de Triomphe, avant la cérémonie officielle du ravivage de la flamme. En 1989 le parti communiste et ses amis constituaient l'essentiel de l'assistance, mais en 1990 deux ministres s'étaient fait représenter.

Le 20 juillet 1991 à La Bazoque (Calvados), c'est une association loca-

le qui a pris la relève, avec une manifestation au cimetière en présence d'un chargé de mission du nouveau ministre des anciens combattants.

Si nous n'y prenons garde, le 20 juillet sera bientôt revendiqué comme une fête nationale, à l'instar du 19 mars pour la campagne d'Algérie. Mais le mouvement peut être arrêté ; ainsi la section de Paris a-t-elle empêché en 1989 le renouvellement de la cérémonie de 1988 à la mairie d'arrondissement.

A chacun de veiller et d'agir préventivement en informant les autorités, les élus, les associations amies, les comités d'entente, les commissions départementales de l'information historique, les offices départementaux des anciens combattants.

En garde !

Général Simon

La médaille d'honneur de l'ANAI



Médaille double face de 80 mm, qui permet la gravure du nom et des qualités du bénéficiaire.

Prix : 225 F.

(Chèque à l'ordre de l'ANAI des Deux Sèvres, 10, rue Louis Pergaud, 79000 Niort, Tél. 49.24.12.41)

NOTRE TRESORERIE

Témoignage de l'adhésion à l'ANAI, la cotisation annuelle est exigible le 1er janvier. Elle donne droit au service du bulletin.

Les adhérents qui n'appartiennent pas à une section adressent leur versement au siège national. Le montant est de 85 F depuis le 1er janvier 1990.

Ceux qui appartiennent à une section adressent leur versement au siège de la section. Le montant est variable selon les services rendus par celle-ci (édition d'un bulletin par exemple).

Les donateurs de 200 F et plus peuvent déduire de leurs impôts 40 % du montant de leurs dons. La procédure est simple :

— établissement d'un chèque d'au moins 200 F à l'ordre de la Fondation de France, compte 60-0577 (écrire le tout

sur une seule ligne, car il s'agit du numéro de dossier de l'ANAI et non du CCP de la Fondation de France) ;

— envoi de ce chèque au siège national, soit directement soit par l'intermédiaire de la section.

La Fondation de France leur fait parvenir directement le reçu nécessaire à leur déclaration de revenus.

Pour recevoir le timbre de l'ANAI, les adhérents sont priés de joindre à leur cotisation une enveloppe affranchie portant leur adresse.

Les nouveaux adhérents s'acquittent à leur arrivée d'un droit d'inscription de 10 F.

L'absence de règlement d'une cotisation avant le 1er mars de l'année suivante entraîne la suspension immédiate du service du bulletin et, en fin d'année, la radiation de l'ANAI.

Jean Aubry



Des Pavillons Noirs aux Viet-Minh : un progrès dans l'action humanitaire verbale

Décret du Dê-Doc Luu-Vinh-Phuoc Le 12ème jour du 11ème mois (11 décembre 1883)

Pendant la guerre quiconque coupe la tête à l'ennemi sera récompensé de la manière suivante :

1. Pour une tête de Français : 100 taëls. Si ce Français a des galons, 20 taëls de plus par galon. Pour savoir s'il a des galons il faut regarder sur les manches.

2. Pour une tête de turco ou de légionnaire : 50 taëls.

3. Pour une tête de tirailleur annamite : 40 taëls.

4. Pour une tête de catholique : 10 taëls.

(D'après un document trouvé à Son-Tay et conservé aux archives du ministère de la Guerre, carton 10 H 1, communiqué par le général Renaud)

"113"

Il y avait les bois, la jungle, les moustiques, Des calcaires abrupts, le lit d'une rivière, Des cagnas de bambou, un village rustique, Et puis, tant de laideur, de pitié, de misère.

Il y avait un camp, perdu, sans horizon ; Des gardiens, un kapo de bien tristes manières, Une morgue sordide remplie de moribonds, Et puis un chef de camp, avec un commissaire.

Il y avait les gars, des prisonniers français, Maigres comme des fils, sales comme une soue, Recouverts de vermine, impuissants, égarés, Cherchant à se nourrir, ayant un regard fou.

Il y avait aussi pour commander ce monde, Un judas, un Français, un intellectuel, Pétri de politique, dur et plein de faconde, Dévisageant les hommes, et leur cherchant querelle.

Il avait pour mission de mater, de casser, Des gars bien de chez nous, des squelettes sans vie. Pour mieux y parvenir, pour mieux les dominer, Il a ruiné les corps, pour capter les esprits.

Il n'a pas réussi à détruire les âmes, Malgré tant de pression, de morts, de tromperies. Puis il est revenu, blanchi, et se pavane En Université, chez nous, où il instruit.

Il serait bon, qu'enfin, sans esprit de vengeance, Un jugement serein prive de Liberté Ce traître déserteur toujours plein d'arrogance, Afin de retrouver plus de moralité.

Instructions du généralissime Vo-Nguyễn-Giap, commandant en chef des forces régulières et populaires du Vietnam.

1. Tous les officiers et soldats français, africains et légionnaires capturés ou ralliés auront la vie assurée et seront bien traités.

2. Pendant le temps qu'ils resteront dans l'armée vietnamienne, l'armée leur assurera la vie matérielle. Les blessés seront soignés.

3. Suivant les vœux de chacun, ils pourront être :

a) ou bien relâchés,
b) ou bien rapatriés dans leur pays d'origine,
c) ou bien employés au service de la résistance du Vietnam.

4. Ceux qui ont encouru des dangers ou tourné les armes contre leurs chefs colonialistes seront particulièrement bien accueillis et bien traités.

(D'après un tract classique de date inconnue)

Si la peine de mort lui était destinée, Tous les gars qui sont morts ne nous reviendraient pas. Sans haine, sans passion, mais aussi sans pitié, Je le verrai partir sans regret, sans tracas.

Ne croyez pas surtout que je suis inhumain ; Il faut avoir vécu dans ces camps de malheur Où la vie est un fil, un jour sans lendemain ; Où l'homme est avili, la Liberté un leurre.

Un anonyme volontairement du camp 113 par respect pour tous ses camarades du même camp. (paru dans l'Essor de la Gendarmerie de décembre 1991)



3 janvier 1954, arrivée à Vinh-Yen d'un groupe de prisonniers du Camp 113. Photo envoyée par Jean-André Gipoulou.

Rappel bibliographique

— Colonel Robert Bonnafous : "Les Prisonniers de guerre du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient dans les camps du Viet-Minh (1945-1954)" — chez l'auteur, Saint-Geniès-des-Mourgues, 34160 Castries.

— Jacques Teisserenc : "Les Oubliés du Nord-Annam" — Editions de l'Orme Rond 1985.

— René Moreau : "Huit ans otage chez les Viets, 1946-1954" — Editions Pygmalion 1982.

— Jean Pouget : "Le Manifeste du camp n°1" — Editions Fayard 1969.

— Albert Stihlé : "Le Prêtre et le commissaire" — Editions Grasset 1971.

— Pierre Richard : "Cinq ans prisonnier des Viets" — Nouvelles Editions latines 1975.

— Jean-Jacques Beucler : "Quatre années chez les Viets" — Editions des Lettres du Monde 1977.

— René Mary : "Les Bagnards d'Hô Chi Minh" — Editions Albin Michel 1986.

— Thomas Capitaine : "Captifs du Vietminh" — Editions de l'Union Nationale Universitaire, 8 rue de Musset, 75016 Paris 1991.

— David-Robert Briche : "Au delà de la jungle la liberté, évadé des bagnes du Vietminh" — Editions G. de Bussac 1982.

— Erwan Bergot : "Convoi 42" Presses de la Cité 1986.

— Jacques Doyon : "Les Soldats blancs de Hô Chi Minh" — Réédition Paris-Marabout 1986.

— Médecin-Colonel Jean-Louis Rondy : "Les Méthodes viet-minh de lavage de cerveau" — Revue historique des Armées n° 4 de 1989.

— Claude Baylé : "Prisonnier du camp 113, le camp de Boudarel" — Editions Perrin 1991.

— Marc Charuel : "L'Affaire Boudarel" — Editions du Rocher 1991.

— Jean-Jacques Beucler : "Mémoires" — Editions France-Empire 1991.

— Duyen Anh : "La Colline de Fanta" — Editions Belfond 1989.

— Duong Van Loi : "L'Hélicoptère de la liberté" — Editions La Bruyère 1990 — chez l'auteur, 13 rue Eugène-Sue, 75018 Paris.

Cambodge : est-ce enfin la paix ?

(1.8.1991 - 31.1.1992)

Au moment où nous reprenons la narration des événements au Cambodge, il est loisible de constater un certain accroissement des libertés. En effet, les cadres — ceux en particulier de retour au pays après des études à l'étranger — ont pu constater de visu le déclin, puis l'effondrement du communisme en Europe (1).

En conséquence, l'intelligentsia qui se met en place pense à nouveau à développer les importants atouts touristiques du pays et cherche à assouplir le régime communiste — type de Hun Sen : des pagodes s'ouvrent, de jeunes bouddhistes peuvent devenir bonzes. Mais ces progrès restent timides : il faut toujours des autorisations pour la pratique du culte catholique et celle du bouddhisme se trouve parfois détournée de son caractère religieux, pour servir la propagande ou collecter des fonds, tandis que la Croix-Rouge se voyait interdire l'accès aux prisonniers politiques.

Cette atmosphère générale moins irrespirable à tout naturellement contribué au développement de la longue marche du Cambodge vers la paix après plus d'une décennie d'état de guerre. Nous avons laissé le pays (2), étonné et sceptique, sortant de la "Conférence de Pattaya" qui lui apportait :

- un cessez-le-feu,
 - un arrêt des aides militaires extérieures aux factions,
 - la décision de faire de Phnom-Penh le siège du CNS, donc de restaurer la ville dans son prestige de capitale.
- Comme pour souligner à la face du monde que cet accord n'avait été permis que par le rapprochement sino-vietnamien, une réunion du CNS tenait ses assises à Pékin les 10 et 17 juillet 1991, avec la venue en Chine, pour la première fois, de Hun Sen, chef du gouvernement pro-vietnamien. Pékin va renforcer Pattaya. En effet, Sihanouk, accepté comme président du CNS, se pose en "père de tous les Khmers" et renonce à la présidence de la Résistance nationale cambodgienne (RNC), autrement dit des trois factions en lutte avec le pouvoir mis en place par Hanoï lors de l'entrée de leurs

troupes à Phnom-Penh en 1975. Le 30 juillet 1991, la situation devient claire ; Sihanouk préside le CNS (pouvoir exécutif), Son Sann lui succède à la tête de la RNC et le prince Ranariddh remplace son père comme chef des sihanoukistes. Quant à Hun Sen, il renonce à un poste de vice-président du CNS, prétention qui suscitait de vives protestations des Khmers rouges.

Un point d'achoppement demeure cependant : le désarmement des forces des différentes factions sous le contrôle de l'ONU.

C'est dans cette situation que les rivaux cambodgiens se réunissent à nouveau à Pattaya (3) du 26 au 29 août. Il en résulte un accord militaire que l'on peut qualifier de grand pas vers un arrêt des hostilités : les quatre factions donnent leur agrément à une réduction de 70 % de leurs forces, les 30 % restant devant être regroupés dans des cantonnements. La voie est ouverte pour l'installation d'une force de l'ONU, afin de maintenir l'état de paix jusqu'à la tenue d'élections libres. Le prince Sihanouk peut alors déclarer, le 30 août, que "95 % des problèmes sont résolus" : accord militaire et renoncement à la référence au génocide perpétré par les Khmers rouges (avril 1975 à décembre 1978), pourtant contenue dans le plan de paix initial de l'ONU. Une dernière et sérieuse difficulté demeure : le mode de scrutin pour les élections prévues pour fin 1992.

Simultanément, les cinq membres permanents du Conseil de Sécurité approuvent Pattaya II, avec cependant quelques réserves et vœux :

- démobilisation de toutes les forces avant les élections "ou rapidement après, ou incorporées dans une armée nationale créée par le nouveau gouvernement élu" ;
- entente "aussitôt que possible sur le système électoral" ;
- signature de l'accord de règlement global avant l'établissement du CNS à Phnom-Penh, prévu pour la mi-novembre.

Les perspectives de paix se trouvent encore renforcées par une déclaration de Pékin début septembre, affirmant :

"Nous ne fournirons plus aucune assistance aux trois parties de la résistance", mettant ainsi fin à plus de vingt ans de soutien direct aux Khmers rouges.

Désormais, rien ne s'oppose plus à une réunion de la CIPC en octobre, à Paris, et le prince Sihanouk, sans perdre de temps, vient la préparer par un voyage dans notre capitale, en septembre, où il est successivement reçu le 12 septembre au Quai d'Orsay, puis le 14 à l'Élysée. En cette occasion, il apparaît clairement que la France entend jouer un rôle moteur dans le processus de paix. A cet effet, elle se propose d'avoir une participation importante dans la force que l'ONU mettra en place au Cambodge.

Pour permettre à la CIPC d'aplanir toute difficulté, lors de ses futures assises, de nature à retarder l'installation de l'exécutif — le CNS — à Phnom-Penh, les quatre factions ont tenu à parvenir à un accord sur le mode de scrutin des élections de 1992, sous la supervision de l'ONU. Il a été décidé qu'elles auraient lieu à la proportionnelle, au niveau des vingt provinces du pays.

Conférence internationale de Paris sur le Cambodge (23.10.1991)

Deux jours avant l'ouverture de la CIPC, comme pour souligner la précarité de la "situation de paix", des combats sont signalés à la frontière de Thaïlande entre la résistance et les forces gouvernementales.

Mais la dynamique de la paix est en marche et — comme prévu — le 23 octobre 1991, le président Mitterrand ouvre solennellement la CIPC, au Centre de l'avenue Kléber, en présence du secrétaire général des Nations-Unies, de dix-huit ministres des Affaires étrangères (4), des douze membres du CNS. Comme lors de ses assises précédentes, l'assemblée est coprésidée par la France et l'Indonésie.

Ce vaste rassemblement international aboutit à la signature d'un accord, dont le contenu se trouve analysé en annexe. Cet "Accord de Paris" vise pour l'essentiel deux objectifs : ramener la paix au Cambodge et, pour l'avenir, le neutraliser, permettant ainsi à Sihanouk de proclamer qu'il devient "le premier pays d'Indochine décommunisé".

Congratulé par tous, le prince se voit décerner par Perez de Cuellar le titre glorieux de "prince de la paix" et s'imposerait comme le leader politique indiscutable si la réalité du pouvoir ne

demeurait entre les mains de Hun Sen, chef du gouvernement en place et disposant de structures bien établies.

Toutefois, les conséquences de l'Accord de Paris vont beaucoup plus loin qu'un fragile retour à la paix. La donne internationale sort des discussions de l'avenue Kléber profondément modifiée. Elle souligne des succès pour certains des participants, des revers évidents pour d'autres.

Vietnam : Il est le grand perdant. Le rêve de Ho-Chi-Minh de reconstituer ce qui fut l'Indochine française s'effondre. Son occupation du Cambodge n'aura constitué qu'un fugace épisode terminé par une évacuation forcée de ses troupes. Désormais, le Cambodge se trouve désincarcéré des limites de la péninsule et peut s'ouvrir sur les prospères pays de l'ASEAN. Le vice-ministre des Affaires étrangères vietnamien a fait un tel constat en marquant le profil bas adopté par Hanoï : "L'Indochine est un concept géographique mais en termes politiques nous préférons parler du Vietnam, du Laos, du Cambodge".

En contrepartie, le Vietnam va tirer bénéfice de sa participation active aux discussions avec la levée de l'embargo américain, tout en gardant de fortes positions avec un gouvernement à Phnom-Penh qui lui est tout dévoué.

Chine : Elle redevient le "cinquième grand" sur la scène internationale, retrouvant les positions perdues après les morts de la place Tien-An-Men en 1989.

Une certaine suzeraineté morale ne peut lui être contestée par ses voisins, pays d'Indochine inclus. Aucun accord régional n'est possible sans l'aval et la marque de Pékin.

USA : Le secrétaire d'Etat James Baker a pu annoncer une levée graduelle de l'embargo américain sur le Vietnam et la prochaine ouverture de négociations, afin de rétablir des relations diplomatiques avec les trois pays d'Indochine. Il n'a pas manqué de souligner que cette phase de détente avait été rendue possible par une certaine bonne volonté vietnamienne durant les négociations et a même salué quelques fournitures d'explications sur les MIA, pomme essentielle de discorde entre Hanoï et Washington. Si cette levée de l'embargo américain se confirmait, elle permettrait pour le Vietnam une reprise économique impossible jusque-là.

Japon : L'Empire du Soleil Levant, piaffant d'impatience devant les marchés potentiels indo-chinois, auxquels il ne pouvait accéder du fait de l'embargo, va désormais être en mesure de

Annexe

Analyse des Accords de Paris d'octobre 1991 (1)

Dispositions générales

- Choix d'un drapeau : une carte blanche du Cambodge sur fond bleu ciel.
- Choix d'un hymne national : un morceau de musique sans paroles.
- Proclamation des temples d'Angkor comme "patrimoine commun de l'humanité".

Texte de l'accord proprement dit : préparé par les cinq membres permanents de l'ONU, les factions khmères et la MIPRENUC (évaluation des besoins).

1. Rétablissement de la paix

- Cessez le feu et désarmement.
- Maintien de l'ordre sous contrôle de l'APRONUC.
- Fin des aides étrangères.
- Déminage, destruction des caches d'armes.
- Après les élections générales, démobilisation des forces existantes ou intégration à l'armée nationale.

2. Rapatriement des réfugiés et des personnes déplacées

Ces opérations doivent se dérouler sous contrôle du HCR et du CICR.

3. Organisation du pouvoir pendant la période de transition

Le pouvoir sera partagé entre trois autorités :

- APRONUC,
- CNS,
- Structures existantes (administration du gouvernement de Phnom-Penh).

Un "représentant spécial" du secrétaire général de l'ONU (probablement Raffeudin Ahmed) exercera des fonctions d'arbitrage en cas de litige et de supervision des élections.

4. Constitution et élections

Les élections sont prévues en 1993 au scrutin proportionnel à l'échelon provincial pour une Assemblée Constituante de 120 membres. Elle deviendra parlement quand la constitution sera adoptée. La référence au "génocide" est supprimée et remplacée par une allusion à "l'histoire tragique récente".

L'ONU exige une démocratie libérale et pluraliste.

5. Neutralisation

Le Cambodge revient au neutralisme prôné jadis par Sihanouk.

6. Reconstruction

Reconstruction du pays ruiné par la guerre avec appel à la communauté internationale (les aides du Japon et de Brunei recherchées).

(1) Documentation provenant, en grande partie, d'un article de Patrice de Beer ("Le Monde" 25.10.1991).

s'investir et d'investir. Sans retard, il le proclame haut et fort en :

— offrant la tenue d'une conférence sur la reconstruction du Cambodge, en mars, à Tokyo ;

— n'esquissant pas la possibilité d'être le grand bailleur de fonds pour le Cambodge renaissant, jusqu'à concurrence de 25 % du montant de l'enveloppe nécessaire ;

— contribuant largement au rapatriement des 340 000 Cambodgiens exilés ;

— participant éventuellement à la surveillance du cessez-le-feu avec les limites imparties par sa contribution : opérations humanitaires et logistiques seules tolérées aux troupes nippones.

Ces efforts très importants sont, pour le gouvernement de Tokyo, le "prix à payer pour un retour en Indochine", en tentant d'effacer les mauvais souvenirs datant de la seconde guerre mondiale, même si — pour les nationalistes vietnamiens — la mauvaise conduite de la soldatesque japonaise ne peut qu'être atténuée par l'aide reçue pour chasser la France.

URSS : La CIPC a consacré la chute de son influence sur l'échiquier international. Elle n'a joué qu'un rôle mineur, n'apportant ni propositions constructives, ni interventions remarquables. Tout juste peut-on noter que le putsch de Moscou a, indirectement, provoqué une accélération du rappo-



Photo Jacques Andreu

chement entre Pékin et Hanoï, fidèles à l'idéologie marxiste-léniniste et se rendant subitement compte qu'ils ne pouvaient plus dorénavant compter que sur eux et donc sur la force représentée par leur union.

ONU : Grâce à l'action continue et efficace du Secrétariat général son rôle sort renforcé de la CIPC. Pour la première fois, un pays entier — le Cambodge — va être mis sous sa tutelle jusqu'à la tenue des élections générales. Le "représentant spécial" de Perez de Cuellar (5) exercera des fonctions d'arbitrage entre l'APRONUC (6) et le CNS et supervisera les opérations électorales. Mais l'assemblée internationale se trouve confrontée à un grave problème de financement de l'autorité qui doit la représenter (APRONUC).

France : La France enfin a su tirer son épingle du jeu. Elle effectue très officiellement et avec l'accord de tous, Américains compris (pour autant longtemps hostiles au "poulin" de Paris, le prince Sihanouk), son retour dans les trois pays de l'ex-Indochine française. Elle va jouer dans l'immédiat un rôle déterminant du fait de sa participation financière aux travaux de remise en état les plus urgents et par sa position active à la MIPRENUC (6), la branche militaire de cet organisme étant commandée par le général Michel Loridon, en place depuis novembre 1991. Roland Dumas a pu quitter la CIPC en lançant cette formule : "Nous souhaitons que le Cambodge retrouve sa place en Indochine, l'Indochine dans l'Asie du Sud-Est et la France dans la péninsule indochinoise et dans l'Asie du Sud-Est".

Un calendrier fut enfin arrêté avant que la CIPC ne se sépare :
— entrée de Sihanouk à Phnom-Penh le 14 novembre ;
— première réunion du CNS sur le territoire national le 19 novembre,
— réception des dignitaires étrangers (dont Roland Dumas) du 22 au 24 novembre,
— voyages de Sihanouk dans les provinces, puis au Vietnam et au Laos.

Retour de Norodom Sihanouk à Phnom-Penh

Le prince sera reçu dans la capitale en tant que président de l'exécutif provisoire accepté (bon gré, mal gré) par toutes les factions. Avant cette arrivée, le CNS prépare à Paris (dans le cadre de la CIPC) les modalités des cérémonies, s'apesantissant sur les questions de sécurité de tous ses membres. Par ailleurs, la MIPRENUC entame sa mise en place. Elle se révèle assez difficile, d'autant que les USA ont accueilli avec tiédeur la désignation d'un officier général français à la tête de la branche militaire. Ces réticences trouvèrent des échos chez les Australiens, les Néo-Zélandais et même les Chinois, tous ne souhaitant pas qu'un membre permanent du Conseil de Sécurité ait à jouer un rôle prééminent. A un moment même, la candidature d'un général australien fut avancée ! Dès le 11 novembre, la manœuvre avortait et le général Loridon se trouvait confirmé par le secrétariat général de l'ONU. Phnom-Penh est maintenant prête à accueillir son ancien souverain. Toute la presse internationale a rendu comp-

te de ce retour triomphal le 14 novembre mais elle ne fut pas sans remarquer combien ces réceptions, soigneusement programmées, avaient revêtu les caractéristiques traditionnelles des manifestations communistes. L'enthousiasme manquait singulièrement de spontanéité et paraissait trop organisé, trop visiblement encadré. Les portraits qui ornaient la ville étaient vieux de trente ans, marquant ainsi clairement le décalage existant entre l'ancien monarque et le monsieur âgé de retour au pays.

Le prince apparaissait heureux et ému mais sans aucun doute pas dupe quant aux arrière-pensées des promoteurs de cette fête obligée. Pourtant, un axe Sihanouk-Hun Sen commençait à se dessiner. Les deux hommes étaient arrivés de Pékin ensemble, dans le même avion et avaient parcouru les rues de la capitale, côte à côte, dans la même voiture découverte. Ils manifestaient clairement une volonté d'action concertée et d'opposition éventuelle à tout débordement de l'ennemi commun : le Khmer rouge (7).

La fête achevée, Phnom-Penh assista à l'installation des factions. L'arrivée de Son Sann, chef des nationalistes (FNLPK) et héritier du régime républicain de Lon Nol, se passa dans une certaine indifférence, mais il n'en fut pas de même pour celle des Khmers rouges. Si Pol Pot regagna secrètement un camp dans l'ouest du pays, tenu par ses maquisards, Son Sen (8), puis Khieu Samphan, effectuèrent un retour très protégé et déclenchèrent de violentes manifestations d'hostilité. Si violentes qu'elles obligèrent même ces deux personnages à repartir en avion pour Bangkok, non sans que Khieu Samphan ait subi les horions d'une foule gardant en mémoire la terrible époque du génocide.

Cet épisode tragi-comique bloquait les travaux du CNS, tandis que Sihanouk recevait Roland Dumas, venu confirmer l'aide active de la France à la reconstruction du pays et souligner une volonté de présence dans ce pays lié à la France par l'histoire.

Il s'agit, a dit le ministre, "d'aider les trois pays d'Indochine à rejoindre leurs deux familles", c'est-à-dire la famille géographique, l'ASEAN, composée de pays en pleine expansion économique et la famille linguistique : la francophonie.

Les lendemains de la CIPC

Le peuple cambodgien ayant clairement démontré qu'il ne pouvait oublier les atrocités khmères rouges, on aurait pu craindre que leurs maquis ne se manifestent. Il n'en fut rien, Pol

Pot ne pouvant décemment déclencher des opérations sous les yeux des représentants de l'ONU fraîchement débarqués.

Une réunion en Thaïlande permit un retour au calme, les Khmers rouges — bien moins arrogants que dans le passé — acceptant de tourner la page sur les récents incidents et promettant de reprendre place à la table du CNS.

Sous la houlette de Sihanouk, au-dessus des parties en présence, il va incomber aux factions de travailler au retour de la paix et à la reconstruction du pays. Rappelons brièvement les noms des leaders :

— FUNCINPEC (sihanoukistes) : prince Ranariddh,
— FNLPK (nationalistes) : Son Sann,
— Communistes pro-vietnamiens du gouvernement de Phnom-Penh : Hun Sen-Chea Sim (9),
— Khmers rouges :

● les clandestins : Pol Pot - Ta Mok - Ieng Sary,
● les "officiels" : Khieu Samphan - Son Sen.

Des discussions feutrées officielles, le projecteur de l'actualité est passé à la rue, où de violentes manifestations, étudiantines en particulier, ont éclaté à Phnom-Penh après le retour, le 17.12, des membres de la délégation khmère rouge, trois semaines après le début de lynchage de Khieu-Samphan. De véritables émeutes se sont produites les 21 et 22.12, amenant Sihanouk à en appeler à l'ONU pour réclamer la mise en place des casques bleus et à instaurer le couvre-feu.

Pour prouver qu'ils ne cédaient pas devant les menaces et les manœuvres d'intimidation, les Khmers rouges ont alors fait preuve d'activité sur le terrain. Ayant tendu une embuscade meurtrière sur un convoi de produits alimentaires, ils font dix morts et une quinzaine de blessés. Dans le même temps, leurs dirigeants sollicitaient de l'ONU un déploiement d'urgence de forces de protection.

Finalement, Khieu Samphan regagnait Phnom Penh le 30.12 et une réunion du CNS pouvait enfin avoir lieu le même jour. Les quatre factions sont tombées d'accord pour écrire au nouveau secrétaire général, Boutros Boutros-Ghali, pour demander un renforcement rapide des forces de l'ONU.

Khieu-Samphan, désireux de dramatiser la situation, ne séjourna que vingt-quatre heures à Phnom-Penh et regagna Bangkok le 31.12. L'année se terminait donc sur une situation d'une extrême fragilité, avec un état de paix particulièrement précaire et une laborieuse mise en place de la MIPRENUC.

Glossaire des sigles utilisés

APRONUC	: Autorité provisoire de l'ONU pour le Cambodge.
ASEAN	: Association des nations de l'Asie du Sud-Est.
CICR	: Comité international de la Croix-Rouge.
CIPC	: Conférence internationale de Paris sur le Cambodge.
CNS	: Conseil national suprême.
FNLPK	: Front national de libération du peuple khmer (Son Sann).
FUNCINPEC	: Front uni national pour un Cambodge indépendant neutre, pacifique et coopératif (sihanoukistes).
HCR	: Haut-Comité pour les Réfugiés (ONU).
MIA	: Missing in action (USA) : disparus au combat.
MIPRENUC	: Mission préparatoire de l'ONU au Cambodge.
PPC	: Parti du peuple cambodgien (ex PCC).
RNC	: Résistance nationale cambodgienne (sihanoukistes-nationalistes et khmers rouges).

Le mois de janvier 1992 n'a été marqué que par la libération de 290 détenus politiques le 15.1, sous contrôle du CICR, par l'annonce aussi d'un possible retard des élections jusqu'en 1994, en raison de l'instabilité de la présente conjoncture et aussi sans doute par un manque de fonds bien gênant pour mettre en place l'APRONUC. Les maquis khmers rouges enfin se sont réveillés et leur radio annonce des succès — à vérifier — dans la province de Kompong-Thom.

Arrivé au terme de la relation des événements de ces derniers mois, est-on en mesure de dire que le Cambodge a retrouvé la paix ?

La réponse ne peut qu'être négative, mais un important morceau de la route qui mène à la paix a indiscutablement été parcouru. Sur le plan intérieur, tout peut arriver et la tension demeure grande entre les membres du CNS. Le souvenir du génocide reste une plaie sanglante au cœur de toute un peuple et l'immense majorité des Khmers voue une haine farouche aux hommes de Pol Pot.

En définitive, sur le plan interne, la personnalité de Sihanouk, déclaré "prince de la paix", demeure la meilleure chance d'éviter un retour à l'état de belligérance. Tout le monde s'accorde à lui reconnaître une habileté exceptionnelle et une souplesse d'échine que lui envieraient artistes du cirque et gymnastes. "Le Figaro" titrait, le 14.11.91 : Sihanouk "un modèle d'ambiguïté et d'obstination". Il aura bien besoin de l'une et de l'autre, pour arriver à ses fins et, dans l'immédiat, pour assurer la primauté de son pouvoir sur celui détenu par Hun Sen, solidement arrimé aux réalités de tous les jours.

Mais, pour nous, la meilleure chance de paix réside dans la nouvelle donne internationale. Les grandes puissances ont nettement manifesté leur désir de voir se terminer les opérations militaires au Cambodge. Un secrétaire général de l'ONU, regretté et de valeur reconnue, a su imposer le contrôle de l'armistice et de la progression sur le chemin de la démocratie, sous contrôle d'organismes relevant de son autorité (10). Dans ces conditions, il demeure possible de parsemer la route d'embûches de tous ordres, de retarder par des manœuvres d'atermoiements les diverses échéances. Mais il paraît bien difficile de faire demi-tour et de redonner la parole aux armes.

Guy DEMAISON

- (1) Cf. "Reflets d'Asie" n° 22-23 (juin-septembre 1991) — "Echos du Cambodge".
- (2) Voir bulletin de l'ANAI (3ème trimestre 1991).
- (3) Par commodité, nous dirons "Pattaya II".
- (4) Cinq membres permanents du Conseil de Sécurité, six membres de l'ASEAN (Philippines, Indonésie, Brunéi, Malaisie, Singapour, Thaïlande), Vietnam, Laos, Australie, Canada, Inde, Japon, Yougoslavie.
- (5) Probablement Raffaudin Ahmed, secrétaire général adjoint, en charge du dossier.
- (6) Voir glossaire.
- (7) en "marquant" étroitement Sihanouk, Hun Sen voulait aussi affirmer sa présence et sa position d'autorité recevante, en place.
- (8) Ne pas confondre avec Son Sann (FNLPK).
- (9) Chea Sim, 59 ans, président de l'assemblée nationale, ancien ministre, a détrôné Heng Samrin à la tête du PCK, lors du congrès des 17 et 18.10.91.
- (10) Encore faudra-t-il résoudre le problème du financement de l'APRONUC, dont l'activité devait débuter dans les mois qui viennent. Pour le moment, Boutros-Ghali lance des appels désespérés aux membres de l'ONU.



Cuội là một cậu bé thông minh láu lỉnh, nhưng lại thích nói dối và hay lừa người.

Có lần, một gã trọc phú cho gọi Cuội đến và bảo :

— Bấy giờ ta ngồi đây, mây lửa sao cho tao ra được đến cổng thì tao sẽ thưởng năm quan.

Cuội gài dẫu gài tai đáp :

— Ông ngồi đây, lại để phòng sẵn thì làm sao lửa ông ra ngoài kia được ? Nếu ông ra đứng ngoài cổng, tôi mới có cách lừa ông vào nhà.

Nghe nói thế, lão trọc phú chạy ngay ra cổng.

Cuội vỗ tay reo :

— Đấy, tôi đã lừa được ông ra cổng rồi nhè !

Lão trọc phú thua cuộc, phải đem tiền ra cho Cuội.

Lừng danh nói dối, Cuội chẳng kiêng nể ai, ngay cả Chú Thím là người nuôi dưỡng Cuội từ nhỏ.

Một hôm, Cuội và chú đang cuốc đất ngoài ruộng. Trời nắng gắt, chú sai Cuội về nhà lấy nước uống.

Cuội nghĩ ngay ra một kế, chạy về nhà báo với Thím :

— Thím ơi, Chú bị trâu húc thủng cả bụng, đang nằm chết ngoài đồng. Người

Thím nghe nói, tắt tả vồ khóc vừa chạy ra, thì Cuội đã ba chân bốn cẳng theo đường tắt ra tới đồng trước.

Hắn hốt hải báo Chú :

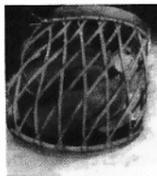
— Chú ơi, Thím không biết leo trèo ra sao, ngã chết ở nhà.

Người Chú tưởng thật, chạy ngay về. Dọc đường, hai người đâm sầm vào nhau, mỗi biết bị mắc lừa thành cháu.



Giận quá, hai vợ chồng mới đan một cái rọ nhốt Cuội vào rồi quăng ra bià rừng.

Đang ngồi lui cui trong rọ, bỗng thấy một lão mù đi ngang, Cuội gọi giật lại :



— Lão mù ơi, có muốn khỏi mắt thì lại gần đây.

Lão mù lần mò bước lại, Cuội tỉ tê :

— Trước ta cũng mù mắt, nhờ được vào rọ thần, nay đã khỏi. Nếu lão muốn sáng mắt, hãy mở nắp cho ta mà chui vào.

Lão mù mừng quá, mở nắp cho Cuội ra và chui vào rọ.



CUỘI

Le garçon dans la lune

NGUYỄN - NGA

Contes des quatre vents

Editions L'Harmattan

Cuội est un garçon intelligent et malicieux, mais bien connu pour ses mensonges et ses mauvais tours.

Un jour, un riche paysan du village l'appelle :

— Tu vois, je suis assis sur ce divan. Si tu parviens à me déplacer jusqu'à la porte, je te donne cinq pièces d'or.

L'air embarrassé, Cuội lui répond :

— Vous êtes bien installé sur ce divan et, en plus, vous êtes sur vos gardes, comment pourrais-je vous déplacer ? Pourquoi n'essayez-vous pas plutôt de vous installer près de la porte ? Je vous ferais venir ici.

Croyant le défi, le paysan va à la porte. Et Cuội frappe dans ses mains :

— Eh bien ! vous voici à la porte ! Donnez-moi les cinq pièces d'or.

Une fois encore, il a réussi son tour.

Cuội prend un malin plaisir à se moquer des gens. Il ne ménage personne, pas même son oncle et sa tante qui l'élèvent depuis la mort de ses parents.

Un matin, Cuội travaille au champ avec son oncle. Il fait une chaleur intolérable. L'oncle, qui a très soif, demande à Cuội d'aller chercher de l'eau. En courant vers la ferme, Cuội imagine une nouvelle farce. L'air affolé, il crie à sa tante :

— Ma tante ! Allez vite retrouver mon oncle, un buffle lui a transpercé le ventre.

La tante, blême de peur, se précipite vers le champ.

Pendant ce temps, par un raccourci, Cuội rejoint son oncle et lui annonce en tremblotant :

— Oh mon oncle ! Ma tante est tombée de l'échelle, elle en est morte.

L'oncle court aussi vite qu'il peut et, au détour du chemin, se heurte violemment à sa femme venant en sens inverse. Ebahis, ils se regardent et comprennent aussitôt qu'ils sont, une fois encore, victimes d'un mauvais tour de Cuội.

Furieux, ils décident de le punir : ils l'enferment dans un grand panier en osier et l'abandonnent à la lisière du bois.

Cuội essaie en vain de sortir de sa cage lorsqu'il voit passer un aveugle. Tout content, Cuội lui crie :

— Si tu veux recouvrer la vue, approche-toi de moi.

L'aveugle se dirige à tâtons dans la direction de la voix. Cuội lui dit à l'oreille :

— J'étais aveugle comme toi. Grâce à ce panier magique, j'ai recouvré la vue. Dépêche-toi d'ouvrir ce couvercle, et je te laisse tenter ta chance.

L'aveugle, plein d'espoir, lui obéit.

Enfin libre... Cuội n'ose pourtant pas rentrer chez lui. Il va vers la forêt lorsqu'un bruit étrange le surprend. Derrière un buisson, quatre bébés tigres sont en train de jouer. De mauvaise humeur, Cuội assène à chacun un coup de bâton. Tout à coup, un terrible rugissement : la maman tigresse est de retour. Cuội grimpe vite à un arbre.

La tigresse, découvrant la mort de ses petits, rugit de colère, puis s'en va arracher quelques feuilles d'un banian tout proche. Elle les mâche et en couvre ses nourrissons. Miracle ! les petits se mettent à remuer la queue !

Se rendant compte qu'il s'agit d'un arbre magique, sitôt les tigres partis, Cuội le déterre et s'en empare.

Arrivé à la lisière du bois, il retrouve l'aveugle toujours enfermé dans le panier. Cuội mâche quelques feuilles de banian et les applique sur les yeux du vieil homme. Aussitôt, celui-ci recouvre la vue. Cuội lui raconte son aventure et le vieillard s'écrie :

— Ciel ! j'ai longtemps entendu parler de cet arbre qui guérit les maladies et redonne vie aux morts ! Quelle chance tu as eue Cuội ! Fais-en bon usage. Veille à ce qu'il reçoive de l'eau pure, sinon il s'envolera.

Sur ces mots, le vieil homme s'en va.

L'arbre magique sous le bras, Cuội longe une rivière, lorsqu'il aperçoit au milieu de l'eau un corps qui flotte. Il le ramène sur la berge : c'est une belle jeune fille qui s'est noyée. Grâce aux feuilles miraculeuses, il réussit à lui rendre la vie.

La jeune fille, reconnaissante envers son sauveur, l'épouse.

Depuis ce jour-là, pour gagner sa vie, Cuội est bûcheron le matin, et l'après-midi il va de-ci et de-là guérir les malades.

Souvent, Cuội répète à sa femme :

— Arrose bien notre arbre avec l'eau claire du puits, sinon il s'envolera.

Or, connaissant la réputation de menteur de son mari, elle n'y prête aucune attention. Elle se dit : "Je voudrais bien voir qu'elle est cette espèce d'arbre qui a des ailes et peut s'envoler tout seul !"

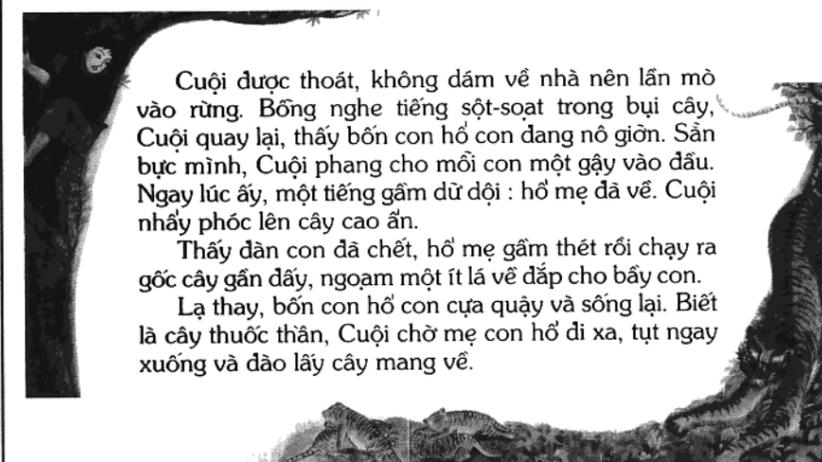
Puis un jour, en faisant la vaisselle, elle ne trouve rien de mieux à faire que de vider la bassine d'eau sale au pied de l'arbre.

Tout à coup, le banian se met à trembler, à se déraciner et à s'élever dans les airs.

Cuội, de retour, voit son arbre précieux prêt à s'envoler ; il a tout juste le temps d'agripper l'une des racines pour le retenir. Mais l'arbre continue son envol, tout droit vers la lune, avec Cuội accroché à lui.

Si vous regardez bien la lune quand elle est pleine, vous pourrez distinguer l'ombre de Cuội au pied de son banian.

On dit qu'une fois par an, de ce banian magique, une feuille tombe sur la terre, et que celui qui la ramasse peut défier la mort.



Cuội được thoát, không dám về nhà nên lần mò vào rừng. Bỗng nghe tiếng sột-soạt trong bụi cây, Cuội quay lại, thấy bốn con hổ con đang nô giỡn. Sẵn bực mình, Cuội phang cho mỗi con một gậy vào đầu. Ngay lúc ấy, một tiếng gấm dữ dội : hổ mẹ đã về. Cuội nhảy phốc lên cây cao ẩn.

Thấy đàn con đã chết, hổ mẹ gấm thét rồi chạy ra gốc cây gần đây, ngoạm một ít lá về đắp cho bầy con.

Lạ thay, bốn con hổ con cựa quậy và sống lại. Biết là cây thuốc thần, Cuội chờ mẹ con hổ đi xa, tụt ngay xuống và đào lấy cây mang về.

Ra tới bià rừng, lại dựng phải lão mù ngồi chờ trong rọ. Cuội thử lấy nắm lá cây nhai rồi đắp lên mắt lão. Bỗng nhiên, lão mở bừng mắt và cảm ơn rồi rít. Cuội kể rõ sự tình, lão mù bảo :

— Lão từng nghe nói đến cây đa quý này đã lâu, mà nay mới được gặp. Con hãy cố chăm bón cây để cứu người. Nhưng nhớ đừng tưới bằng nước bẩn mà cây bay lên trời đó.

Cuội vác cây đa quý đi dọc bờ sông, tình cờ gặp một người con gái chết đuối.

Cuội vớt lên và lấy lá cây cứu sống. Người con gái cảm ơn và nhận làm vợ Cuội.

Từ đấy, sáng sáng Cuội vào rừng đốn củi, chiều đến lấy lá cây đi cứu thiên hạ.



Cuội dặn vợ phải tưới cây bằng nước giếng chứ không được tưới nước bẩn, cây sẽ bay lên trời.

Nhưng vợ Cuội, biết Cuội nổi tiếng nói dối nên chẳng quan tâm, nghĩ : « cây lại có thứ cây mọc cánh bay lên trời ? »

Thế rồi một hôm, vừa rửa bát xong, nàng tiện tay hất luôn chậu nước vào gốc cây. Bỗng nhiên, cả vùng đất chuyển động, cây đa long gốc, bật rễ rồi lừng lừng bay lên trời. Cuội vừa về đến nơi, thấy cây quý sắp bay mất, chỉ kịp nhảy đến níu lấy rễ kéo xuống, nhưng cây đã vẫn bay bổng lên trời, mang theo cả Cuội đến tận cung trăng.



Từ đấy, mỗi đêm trăng sáng, nhìn kỹ ta sẽ thấy bóng Cuội ngồi dưới gốc đa.

Người ta kể rằng, mỗi năm, cây đa quý chỉ rụng có một lá. Ai nhặt được lá ấy, có thể cứu người chết sống lại.

HẾT

FIN



Si tu voulais, nous l'appellerions No Noi* ?

Cet après-midi d'août 1957, Marianne se sentait accordée à l'ambiance allègre d'un court arrêt à Paris sur la route des vacances. Une heure ! Juste le temps pour son mari d'aller donner l'accolade à un cher camarade. La jeune femme devait retrouver Hervé à leur voiture, sans tarder. En attendant elle se promenait, d'humeur aussi pétillante que ces Champs Elysées éblouis de soleil où les touristes affluaient, où les terrasses débordaient de foule multicolore. A la main de Marianne, sa petite fille de six ans trot-tinait.

Brunes, brunes à qui mieux mieux. Leurs amis souriaient toujours, amusés, étonnés comme par un tour de magie, en les voyant toutes deux si semblables. Des corps flexibles roulés avec toutes les grâces ; des têtes menues au casque lisse de cheveux noirs ; un regard sombre, avec tout au fond un rien de prune bleue, et tout à coup une étincelle de malice, une braise de tendresse. Pareilles ! *"Oui, mais mes yeux à moi sont en amande !"*, riait la petite fille.

Elles marchaient vivement. Leurs jupes roses, gonflées bien en rond par le jupon à la mode, fleurissaient côte à côte comme les pivoines de leur jardin, à Nice, qu'Hervé adorait. Une pivoine épanouie et une pivoine éclosante... Ou plutôt des lotus ? Marianne, s'apercevant dans la vitre du café où elle poussait l'enfant assoiffée, fut soudain frappée par cette image, remuée jusqu'au fond de ses souvenirs...

Les lotus ! Elle revoyait l'Indochine, le Cap Saint-Jacques, le chemin de Ty Wan. Le cabriolet indigène, que les Français appelaient avec taquinerie "tac-à-tac", sautillait comme en musique, au son doux aigrelet des grelots et au claquement des sabots du petit cheval. Le chapeau pointu du cocher se découpait en premier plan sur la lagune... cette lagune que Marianne n'oublierait jamais, parce qu'il ne pouvait exister nulle part de miroir plus intensément foncé et luisant, plus immobile et passif, abandonné aux nuages tumultueux. Un buffle ne dépassait l'eau que de ses naseaux gris, sans un souffle. Près de lui la pirogue dessinée au fusain était vide, dans l'attente muette d'être remplie de

tout ce qui manque sur la terre... et ne sentant venir que la mousson. Mais tout autour de la lagune fleurissaient les lotus, dans une profusion désordonnée, en multitude lumineuse à peine frissonnante, d'un rose ardent de lampions allumés. Marianne en saturait sa mémoire tout au long du sentier, jusqu'à l'endroit où les étangs étaient bus peu à peu par le sable.

De là aux Roches Noires s'étendait la plage de Ty Wan, immense, d'une



aigue-marine mêlée de plomb sur laquelle tranchait le blanc éblouissant des rouleaux d'écume. Tout près, l'Ilot Archinard défiait les vagues de ses arêtes de granit, les brisait et les divisait en courants extravagants. Plus loin, estompé à l'ouest, il y avait toujours un navire, l'étrave vers la France... Marianne le regardait longuement, pensant à ceux qu'il ramenait, la plupart joyeux, impatients d'arriver, d'autres que leur séjour avait plus ou moins liés à l'Indochine et dont le cœur saignait à s'en détacher. Et elle imaginait avec une sorte d'angoisse son propre départ...

C'était en 1951, la guerre. La jeune fille était là-bas comme infirmière. Timide, toujours un peu sur ses gardes,

jamais au bout de la peine qu'elle prenait pour ses malades, ni de son attention absorbante pour la nouveauté qui l'entourait, ses amies plaisantaient : *"Allons, laisse donc l'oiseau s'envoler, Marianne !"* Elle riait en battant des cils à sa manière, sur son regard de réglisse et de prune bleue.

Ty Wan... Ecoutez comme le nom chante... Il y avait eu, un jour, sur cette plage de bout du monde, un midi difficile à raconter parce qu'il était ensorcelé, et que les mots manquent pour les choses des génies. Oui, un moment parfait.

Les élèves de l'école militaire franco-vietnamienne, campés à quelque distance, avaient terminé au coup de sifflet les ébats mouvementés de leur baignade. Abandonnant à regret les geysers et les tourbillons de l'îlot, ils étaient repartis, emportant leur canot pneumatique et le poisson de leur pêche à la grenade. Voix et rires avaient entraîné un moment derrière eux, puis s'étaient perdus, et la grève était restée immobile et violente, en feu sous le soleil voilé.

Sur leur natte, les compagnes de Marianne jouaient au mah jong. Les laissant pour aller flâner, en tout petit bikini, Marianne s'était dirigée vers la grotte et y était entrée. Là, au fond de "sa" grotte, d'habitude déserte et ne contenant que ses rêves, elle avait aperçu avec stupéfaction un garçon nu, demi-sommeillant sur la sable ! Un Vietnamien de l'école ; elle voyait près de lui ses effets kaki. Sa peau d'ambre liquide lustrait tous les muscles de son corps. Comme il s'éveillait et se mettait à sourire, sans un geste et sans un mot, rien que des yeux en amandes et des lèvres serrées, elle se sentit poussée vers lui par sa curiosité passionnée de ce pays : *"Tu es son fruit ! Tu es le riz, le piment, la mangue, le nho et son canard vert, la fumée familière du petit fourneau de terre sur le sampan, le fil de fumée secrète qui monte de la jungle, peut-être ami, peut-être Viêt ; tu es celui qui offre les confiseries du Nouvel An, ou qui cache une mine sous l'herbe... et j'ai toujours su qu'il faudrait que je goûte ton ambiguïté."* Elle avança d'un pas, d'un autre, voilà qu'elle était dans ses bras. Il la respirait à la façon chinoise, en lui disant qu'elle était belle comme un lotus... Alors le sortilège les saupoudra d'or, et Ty Wan se mit à tourner, à basculer parmi les étoiles qui étincelaient dans le ciel de midi, au-dessus de la guerre, plus haut que les prémices de la mousson.

— *"Bien sûr, répondit Marianne à sa petite fille. Allons goûter sur la terrasse, et nous donnerons des miettes aux pigeons des Champs Elysées !"*

La jeune femme ne gardait point d'amertume du chagrin qui s'en était suivi. Et pourtant, comme elle se souvenait d'avoir été brisée...

Sur le paquebot qui l'emportait peu après vers la France (enceinte, contrat militaire rompu, rapatriement), tandis que se gommaient à l'horizon les derniers cocotiers du Cap Saint-Jacques et même le dessin de la montagne, elle avait sangloté : *"Je n'ai pas demandé de nom ! Ce tout petit, il n'aura pas de père. Qu'allons-nous devenir, lui et moi ?"* Folle, elle se sentait folle. Elle avait couru à la poupe du navire, là où le sillage fait mine de vouloir vous happer, et elle avait adressé un adieu pathétique à ce qui déjà avait disparu et la laissait en détresse entre deux mondes... les pailotes, les bambous, les tortues violettes, les lotus...

C'est alors qu'Hervé était arrivé derrière elle. Se retournant dans un éclaboussement de larmes, elle n'avait vu de lui que le décolleté blanc d'une chemise saharienne sur un torse brûlé de soleil — et elle chancelait parce qu'il la tirait en arrière.

Il avait attrapé, tout au bout de la grande largeur des fronces, une poignée de jupe rose. Gravement, sans une question, il avait donné mille raisons du manque de réalisme du désespoir ; et il avait défendu à Marianne, oui, défendu, de revenir sans lui à la poupe du bateau, là où le sillage...

Au fil des jours, ils étaient devenus amis. Elle avait appris comment il s'appelait, son âge (qui était juste le double du sien), la vie d'Infanterie coloniale et de guerre qui l'avait balloté, ses quatre galons. Il aimait l'aventure et la maison. Sous sa fermeté et sa désinvolture, il y avait toujours cette candeur qu'il retenait d'un plissement des paupières.

Alors, une fois, touchée par une sorte de grâce, Marianne la timide

avait voulu lui faire confiance et lui raconter. Dans un sanglot elle avait murmuré que le bébé qu'elle attendait, ce bébé rien qu'à elle... Mais Hervé avait posé un doigt sur sa bouche. Il lui avait dit des choses très tendres sur les "pas encore nés" qui ont besoin de paix pour prendre bien à l'aise leur poids, leurs traits, et des ongles et des cheveux jolis. En allumant tranquillement sa cigarette il avait déclaré : *"Je sais très bien comment je désire celui-ci. Une petite fille toute pareille à sa maman, brune à la façon française de l'être, mais avec "un signe" qui nous ramènerait parfois en Indochine. Si tu voulais, nous l'appellerions No Noi ? Ce serait un nom étrange que nous serions seuls à traduire, et qui n'aurait que pour nous toute sa musique."* Il avait ajouté que lui-même, voici déjà longtemps, il avait laissé quelque part

tout de suite. L'enfant était née, brune, brune comme on peut l'être à Nice, mais ses yeux en amandes riaient déjà : elle, elle avait un "plus" ! Un deuxième pays sous les tropiques, un trésor de gènes mêlés, et elle s'appelait No Noi !

Ramenée au présent dans le tohu-bohu de Paris, Marianne frissonna, battit des cils. Pourquoi venait-elle de repenser si intensément à ces choses anciennes ? Elle s'était sentie tout à coup assaillie comme du dehors, atteinte par des ondes chargées de souvenirs... D'un haussement d'épaules, elle refoula Ty Wan dans le cher coffret des bijoux de sa vie. L'idée du bonheur, le vrai, lui fit retrouver en un élan de tendresse le visage d'Hervé ; elle regarda sa montre :

— *"Cinq heures ! Papa nous attend, viens vite."*

Elle ramassa son petit sac-panier et cueillit au milieu des pigeons sa fille dont elle lissa à la hâte les cheveux ; son alliance brilla.

Elles n'aperçurent ni l'une ni l'autre, installé tout près à une table du café, ce Vietnamien très pâle qui les dévorait du regard. Il fit un geste comme pour bondir et les suivre, puis se rassit avec accablement... Il lui semblait entendre dans sa tête le battement

sourd d'un gong de cuivre, sonnait la fin d'un espoir de sept ans, le plus ardent de sa jeunesse... (il devait nous le raconter bien plus tard, l'émotion défaisant un instant ses beaux traits volontaires)

Là-bas, Marianne et No Noi couraient en se donnant la main. Elles riaient, parce que la maman venait de dire que, dans ce jardin de jolies robes d'été dont les Champs Elysées foisonnaient, leurs jupes roses étaient les pivoines, ces fleurs qu'Hervé aimait.

Hélène CARRE

* No Noi = petite enfant chérie
Une infirmière ne pouvait se trouver au Cap Saint-Jacques qu'en repos de convalescence, ou en week-end vraiment exceptionnel.



photo Lucien Benoist

dans les palétuviers du Donaï une mince silhouette de soie sauvage : elle lui avait apporté, un jour de désarroi, plus de fraîcheur que l'eau coulée sur la menthe, un repos, une langueur. *"Il ne faut rien effacer, ne rien oublier, Marianne."*

Le voyage s'était terminé dans un apaisement qui tournait de plus en plus à la joie. Merveilleuse croisière de la Marseillaise, dont les étapes avaient la bienfaisance de transplanter par degrés. Il y avait eu Singapour et le dernier hameau sur pilotis ; Colombo et le dernier crabe au nuoc-mam ; Djibouti et la dernière houle phosphorescente. Un soir, ou plutôt une aube, la croix du Sud s'était couchée très bas à l'horizon et ce fut pour ne plus repaître. A l'arrivée, ils s'étaient mariés

Le lièvre et l'éléphant

Il était une fois un lièvre qui se promenait dans la forêt et rencontra un éléphant.

“Grand frère éléphant, lui dit-il, je vois bien que tu as le cœur lourd, je ne me trompe pas, n'est-ce pas ? L'éléphant lui répondit :

“Grand frère gentil lièvre, je suis désespéré parce que depuis hier un tigre a décidé de me manger.

C'est pourquoi je suis si triste : j'ai très peur et je ne sais que penser”.

Alors le lièvre lui dit : “Bien, je vois, ne t'inquiète pas, je vais t'aider, grand frère !”

Ces paroles détendirent l'éléphant qui remercia le lièvre.

“Si grand frère lièvre m'explique comment faire, je suivrai scrupuleusement toutes ses instructions”.

“Très bien, dit le lièvre, en ce cas, grand frère éléphant doit revenir me voir demain, il n'y a plus aucun motif d'être effrayé !”

Et, après avoir prononcé ces mots, le lièvre s'en alla.

Le lendemain, l'éléphant se rendit au rendez-vous du lièvre qui s'installa sur son dos, un bâton de bambou à la main, et donna les ordres

suivants : “Si je te frappe du côté gauche, tu dois tourner la tête vers la gauche, si je te frappe du côté droit, tu dois tourner la tête vers la droite, compris ?”

“Compris, répondit l'éléphant”. Dès que le lièvre vit le tigre apparaître à l'abri des fourrés, sans montrer qu'il l'avait repéré, il

commença à frapper l'éléphant à gauche et à droite et celui-ci tourna la tête, en suivant fidèlement les instructions, vers la gauche et vers la droite.

En voyant ce spectacle le tigre, interloqué, se tapit dans son bosquet pour mieux observer et s'interrogea : “Comment cette toute petite tête a-t-elle pu attraper cet énorme éléphant qu'elle

va maintenant dévorer ?” Le tigre n'en croyait pas ses yeux, et plus il essayait de comprendre, plus la panique montait en lui, à tel point qu'il s'enfuit en bondissant dans la forêt et disparut.

C'est ainsi que, grâce au lièvre, l'éléphant recouvra la sérénité.

Traduction Jacques Andreu

ទន្សាយ ចិន ដី

មានថ្ងៃមួយ ទន្សាយដើរលេងក្នុងព្រៃ ហើយបានជួបនឹងដំរីក៏សួរថាឱបងដំរី ខ្ញុំមើលទៅ បងឯងដូចជាព្រួយចិត្ត តើបងឯងព្រួយចិត្តមែនឬទេ ដំរីឆ្លើយថា ឱបងទន្សាយអើយខ្ញុំព្រួយចិត្តណាស់ ដ្បិតពីម្សិលមិញខ្ញុំបានជួបនឹងខ្លាវាចង់ស៊ី សាច់ខ្ញុំ ហេតុនោះបានជាខ្ញុំព្រួយចិត្តណាស់ ខ្ញុំក៏យំខ្លាំងណាស់ មិនដឹងគិតយ៉ាងណាទេ ។

ទន្សាយក៏និយាយថា បើដូច្នោះបងឯងកុំព្រួយអ្វីចំពោះខ្ញុំជួយបងឯង ។ ដំរីបានឮដូច្នោះហើយ មានសេចក្តីធូរចិត្ត ក៏និយាយថា បើបងទន្សាយឯងត្រូវធ្វើយ៉ាងម៉េច ខ្ញុំក៏ចេះតែធ្វើតាម ទាំងអស់ ។ ទន្សាយថា បើដូច្នោះស្តេចបងដំរីឯងមកជួបនឹងខ្ញុំបងឯងកុំខ្លាចអ្វីឱ្យសោះ ។ ថាតែ ប៉ុណ្ណោះហើយ ទន្សាយក៏ដើរចេញទៅ ។

ដល់ថ្ងៃស្អែកដំរីកាត់មកជួបនឹងទន្សាយ ទន្សាយក៏ឡើងជិះលើខ្នងដំរី ដៃកាន់ដំបូលស្បែកមួយ ផង ហើយនិយាយប្រាប់ដំរីថា បើខ្ញុំគោះបងឯងខាងឆ្វេងបងឯងដាក់ក្បាលទៅខាងឆ្វេង បើខ្ញុំគោះខាងស្តាំ បងឯងដាក់ទៅខាងស្តាំណា ។ ដំរីក៏ទទួលតាម។ លុះទន្សាយបានឃើញខ្លា នៅក្នុងគុម្ពាតព្រៃ១ ទន្សាយធ្វើជាមិនឃើញ ហើយវាយដំរីខាងឆ្វេងខាងស្តាំ ដំរីក៏ចេះតែ ដាក់តាមបង្គាប់ទន្សាយ ។ ខ្លាឃើញដូច្នោះក៏នឹកសង្ស័យ ហើយប្រឹងសម្លេងមើលនឹកក្នុងចិត្ត ថា សត្វអ្វីហ្ន៎ដំណូចប៉ុណ្ណឹងចាប់ដំរីធំប៉ុណ្ណាណាហើយគិតចង់ស៊ីដំរីផង។ ខ្លានឹកឆ្ងល់ខ្លាំងណាស់ ដល់គិតយូរទៅកាន់តែភ័យឡើងភ័យឡើងក៏រត់បោលចូលព្រៃទៅ ។

ដំរីក៏បានរួចទុក្ខដោយសារព្រាជ្ជាទន្សាយ ។

Le Mal cambodgien

de Marie-Alexandrine Martin (*)

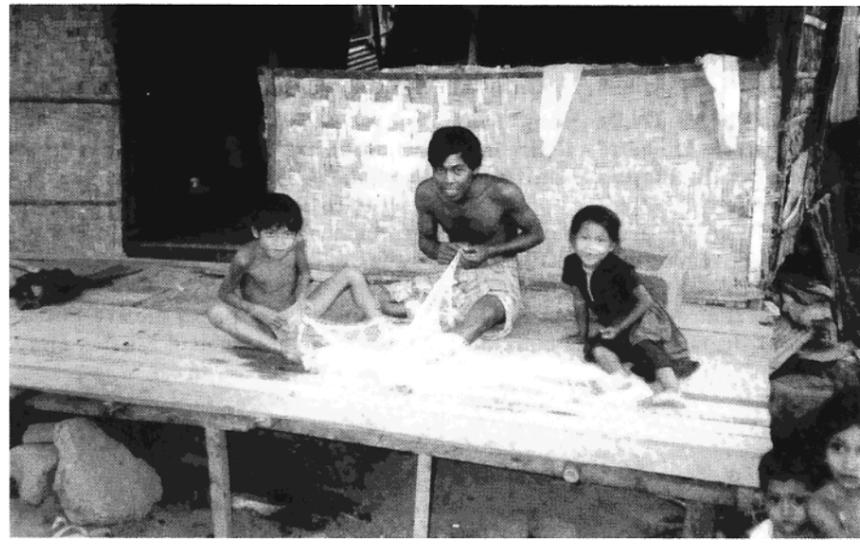


Photo Jacques Andreu

Avec pour sous-titre “Histoire d'une société traditionnelle face à ses leaders politiques”, Marie-Alexandrine Martin apporte au lecteur une nouvelle approche de l'histoire contemporaine du Cambodge qui permet de considérer la succession des événements dramatiques subis par le peuple khmer, non plus dans l'instant, dans son aspect spectaculaire, mais à travers toutes les vicissitudes dont la presse et la télévision ont marqué au fil du temps les crises les plus aiguës. C'est dire qu'il ne s'agit ni d'un travail de journaliste, ni d'un témoignage comme nous avons pu en lire beaucoup, émouvants mais limités au simple compte rendu des faits.

L'intérêt de l'ouvrage de Marie-Alexandrine Martin réside au contraire dans son caractère objectif, résultat d'une démarche proprement scientifique (Marie-Alexandrine Martin est chercheur au CNRS) : “Ce livre raconte la vie du peuple khmer depuis plusieurs décennies, d'après mon expérience d'ethnologue, les récits émanant de paysans, d'acteurs politiques, d'intellectuels et de documents officiels. J'ai examiné ces différentes sources avec la difficile rigueur que permet l'étude de l'homme, y mettant le moins possible de moi-même, sans pour autant feindre d'être sans opinion. L'ensemble constitue, non pas une étude exhaustive, mais une approche interne de ce qu'il est convenu d'appeler “le problème cambodgien”. Marie-Alexandrine Martin décrit ainsi sa démarche dans l'introduction du “Mal cambodgien”.

La très grande quantité de matériaux, pour beaucoup inédits, ainsi rassemblés, s'organise autour de deux parties, le Cambodge paisible

et le Cambodge dans la douleur ; il s'agit d'une simple chronologie, sans préjugé, qui laisse le lecteur se former son opinion, en se bornant à la présentation très détaillée d'observations précises destinées à alimenter la réflexion en toute rigueur. En conséquence, le livre ne peut être résumé car il n'illustre pas une thèse, il ne fournit pas une explication “clé en main” des événements cambodgiens, il ne met pas en scène une tragédie, mais au contraire — sans prétendre à une quelconque totalité — rassemble les documents, relie les lieux et les temps, artificiellement séparés, ailleurs et trop souvent, par le fait de l'idéologie, de l'ignorance ou de la vanité.

Le maître mot qui donne le ton de ce récit est l'honnêteté. Marie-Alexandrine Martin ne parle que de ce qu'elle connaît, qu'elle a pu vérifier et dont elle est certaine. Travaillant depuis plus de vingt-cinq ans sur le Cambodge, y ayant séjourné une dizaine d'années, parlant la langue khmère, Marie-Alexandrine Martin était toute désignée pour présenter le dossier cambodgien. “Le Mal cambodgien” est désormais la référence incontournable pour toute recherche sérieuse sur le Cambodge contemporain et il fera sans doute longtemps autorité.

On aimerait aussi, tant les connaissances de l'auteur sur le sujet sont fines et délicates, qu'elle se prête un jour à un autre exercice, littéraire cette fois, qui fasse revivre pour nous le Cambodge des années soixante qu'elle connaît si bien et dont quelques lignes, pleines de nostalgie, s'échappent du “mal cambodgien”, presque clandestinement,

pour nous rappeler un monde évadé aujourd'hui dans le rêve : “... Il y faisait bon vivre... L'Occident n'avait guère marqué que Phnom-Penh et les deux stations balnéaire, Sihanoukville et Kep. Il restait surtout présent par la langue véhiculaire, le français, par les villas qu'habitaient les Occidentaux et la bourgeoisie locale, par la circulation de quelques produits bien de chez nous : vin, camembert, denrée de luxe... que les bateaux apportaient cinq ou six fois l'an dans l'unique port, Sihanoukville, alias Kompong Som. Les femmes portaient encore la jupe traditionnelle, le sampot ; un fin corsage moulant leur buste découvrait une gorge et des épaules souvent parfaites. Les enfants étaient beaux, les hommes parfois frivoles mais discrets. La capitale ombragée et coquette, nonchalante et silencieuse, lançait vers le ciel les toits vernissés de son palais royal. Le tintement des sonnettes des cyclopoisses l'emportait sur le bruit des klaxons. Les Cambodgiens avaient eu un avant-goût du dollar, contenu après le rejet de l'aide américaine par le prince Sihanouk en 1963.”

Jacques Andreu

(*) Editions Hachette

Les mots croisés de BA COP n°14

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									
11									

Horizontalement :
1. Conifère d'appartement — 2. Département. Préposition — 3. Poulie. Conifères — 4. Brillant. Connecta — 5. Possessif. Base de connaissance. Note — 6. Rapport. Préposition — 7. Axe végétal — 8. Dont la générosité n'est pas légendaire — 9. Montrent leur humanité — 10. Ne sera pas à l'heure (pronominal) — 11. D'une nuance blanchâtre.

Verticalement :
1. Ne concerne pas ceux qui gardent les pieds sur terre — 2. Botterai. Possessif — 3. Beaux parleurs. Monté — 4. Auxiliaire inversé. Fit des choix — 5. L'espoir du chômeur. Département — 6. Sur une carte. Etranglé — 7. A toujours un jumeau. Baltes — 8. Minuscule. Note — 9. Agrémentas.

Solution page 29

Raoul Hardouin - Ombres indo-chinoises

Editions La Bruyère 1991 - A commander à sa veuve, 21, boulevard Aristide-Briand, 14150 Ouistreham - 100 F franco de port.

Souvenirs de la résistance (renseignement et action) en Indochine de 1941 à 1945, de l'attaque japonaise à Hué le 9 mars 1945 et d'un périple de 3 500 km dans la forêt vierge jusqu'au Laos.

Le colonel Jean Deuve recommande ce livre avec toute l'autorité que nous lui reconnaissons respectueusement.

Ajoutons que l'auteur est mort avant d'avoir vu la parution de son ouvrage et que sa veuve risque d'éprouver des difficultés à régler l'éditeur de ce volume imprimé à compte d'auteur.

Colonel Jean Deuve - Le Laos de 1945 à 1949

Edition du Centre d'Histoire Militaire de l'Université Paul Valéry, BP 5043, 34032 Montpellier cedex - 1991 - 150 F franco de port.

Occupation japonaise, invasion chinoise, agression vietminh, fondation du mouvement lao issala, satellite du communisme.

Ce livre rare se fonde sur une documentation inédite exploitée par un spécialiste.

Approches Asie n°10, numéro spécial sur l'Indochine - Revue du Centre d'Etudes Chinoises de l'Université de Nice - 7, avenue Robert Schumann, 06050 Nice cedex - 1990.

A noter particulièrement les études des professeurs Paul Isoart (de l'ANAI) sur Paul Bert, résident général de France, Pierre Brocheux sur l'Empereur Duy Tan devenu le Prince Vinh San.

Jean-Pierre-Henri Médard - Saga indochinoise
Editions de la Pensée Universelle - 1991.

Roman construit sur la fresque historique 1953-1955, il évoque - ce qui est rare - l'exode du Nord vers le Sud après les accords de Genève.

Ambassadeur Jacques de Folin - Les Origines de la guerre d'Indochine (1944-1946)

Etude incluse dans le tome 3 ("le Relèvement") de la série "Politique étrangère de la France de 1871 à 1969" dirigée par Jean-Baptiste Duroselle - Imprimerie Nationale 1991.

Synthèse d'une réflexion lucide et d'une information exceptionnelle ; l'auteur a participé à la conférence de Genève de 1954 avant de représenter la France à Saïgon auprès du Président Thiêu.

Trần Van Thêu - Du Mékong à la Seine, le prix de la liberté - Collection Les Enfants du Fleuve - Editions Fayard - 1990.

Histoire d'un Vietnamien du Laos réfugié en Thaïlande puis en France. Entre avril 1975 et avril 1980, 350 000 Laotiens se sont enfuis de leur pays ; 50 000 ont disparu dans les eaux du Mékong.

André Morin - Le Médaille militaire - Hérault Editions, BP 14, 49360 Maulévrier - 1991.

Histoire d'André Morin, ancien d'Indochine, greffée sur celle des Médailles militaires ; documentation intéressante.

Roland Lesaffre - Mataf - Editions Pygmalion - 1991.

Histoire de Roland Lesaffre, matelot en Indochine en 1945-1946, témoin de grands événements, n'engageant que lui dans ses jugements.

Ce livre n'est pas à mettre entre toutes les mains, mais il est très intéressant. L'auteur est un cas.

Livres en vente au siège

de Monseigneur Paul Seitz des Missions Etrangères :

- **DES HOMMES DEBOUT**

(Dans cet album abondamment illustré, Monseigneur Seitz se penche avec réalisme sur un drame ignoré du grand public, celui des montagnards du Sud-Vietnam).



BON DE COMMANDE

M. Adresse

Commande :

..... ex de l'Album "Des hommes debout" — Prix 100 F port compris

Ci-joint chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'ANAI de F

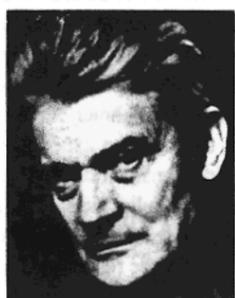
du Révérend Père Simonnet des Missions Etrangères :

- **TIBET ! Voyage au bout de la Chrétienté (*)**

- **LES DIX SAINTS MARTYRS FRANÇAIS DU VIETNAM**

(*) A partir de Hanoï

Entré aux Missions Etrangères en 1930, Christian Simonnet a été missionnaire au Vietnam pendant vingt ans. A partir de 1960, il a été chargé de réaliser des films et photographies sur les missions d'Extrême-Orient. A ce titre, il a également écrit plusieurs ouvrages et de nombreux articles.



BON DE COMMANDE

M. Adresse

Commande :

..... ex. "Le Tibet" - Prix 120 F port compris.

..... ex. "Les dix saints martyrs français du Vietnam" - Prix 60 F port compris.

Ci-joint chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'ANAI de F

Du président Edouard Crousse, 5, rue du Château, 92600 Asnières

Tél. : 47.33.05.42

J'invite les anciens du 4e Régiment de Dragons à se mettre en relation avec moi. A notre dernier rassemblement le 8 décembre 1991 (messe aux Invalides, déjeuner à l'Ecole Militaire), nous étions 69, dont 3 venus à cause de ma dernière annonce dans le Bulletin de l'ANAI 1990/4.

Du commandant François Daveaux, 473 boulevard Raymond-Poincaré, 83700 Saint-Raphaël

Tél. : 94.95.24.99.

Grâce au Bulletin de l'ANAI, les anciens du 22e Régiment d'Infanterie Coloniale en Cochinchine (1er Bataillon à Bien-Hoa, 2e Bataillon à Ba-Ria, 3e Bataillon à Xuan-Loc) nous rejoignent en grand nombre autour du colonel Lacheroy, ancien chef de corps en 1951. Les derniers peuvent se mettre en relation avec moi ; l'ambiance Indochine est au point !

De M. Nguyen Van Viet alias Michel Favre, 2, rue Pablo-Nérua, 79140 Cerizay

Je suis eurasien, envoyé en France comme tel par le Consul Général de France à Saïgon. Je suis né le 19 janvier 1952, ma sœur Anne-Marie le 13 février 1953, à Hanoï, de Nguyen Thi Ty et de Jean Favre, militaire au calot vert, sans doute un cavalier, en séjour à Hanoï de 1951 à 1954.

Mon acte de naissance portait mon nom français et ma nationalité française. Il a été perdu dans l'exode de 1954. A 18 ans, pour faire mon service militaire, j'ai demandé un nouvel acte de naissance qui m'a donné un nom vietnamien. Si je pouvais retrouver mon père, je pourrais sans doute rétablir ma nationalité française.

De M. Jean-Robert Roser, Entre-Deux-Monts, 39150 Saint-Laurent-en-Grandvaux.

Pour une étude sur les chemins de fer indo-chinois je recherche des témoignages sur les attaques de la "Rafale". Est-il vrai que les Viêt-Minh aient jeté des prisonniers vivants dans la chaudière d'une locomotive ?

De Mme Lestage, 3, rue des Sittelles, 32000 Auch, tél. : 62.05.11.83.

Je recherche des témoins de l'évasion du sergent Paul Lestage de la compagnie de commandement du 1er Bataillon du 1er RTA, capturé par le Viêt-Minh le 11 avril 1948 sur la route entre Vinh-Long et Tra-Vinh ; il s'est évadé le 11 mai 1948 et a rejoint un poste tenu par une unité de la Légion Etrangère.

De M. Eugène Aubert, 21 allée des Ajoncs, 22300 Lannion, tél. : 96.48.52.46.

Adjudant en 1945, arrivé en Indochine le 13 février 1946 par le "Monarch of Bermuda", sous-officier du Matériel au III/2e RIC (sous les ordres du lieutenant Rizzo décédé), blessé dans les environs de Baria fin 1946 début 1947, ma blessure n'ayant pas été homologuée parce que soignée à l'infirmerie et non à l'hôpital, je recherche des témoins ayant participé à cette opération pour authentification de ma blessure.

De M. Jean Levêque, 14, rue des Mésanges, 54210 Saint-Nicolas-de-Port, tél. : 83.48.17.16.

Sergent-chef au 1/22e RIC en Indochine, 4e compagnie à Long Thanh, je serais heureux de retrouver le sergent-chef Roger Cazaubon ou autres anciens de la même affectation de 1950 à 1952.

Recherche sergent-chef Shovan de la compagnie 525 à Long-Tho-Hue - Centre Vietnam - en 1949/50 - Prendre contact avec M. Huynh Van An, 38, impasse des Chèvrefeuilles 83130 La Garde.

Recherche camarades du 6ème BM à La Cada et de la CCS du GM 42, particulièrement du capitaine Auchard qui commandait cette dernière unité lors de l'opération Atlante. Contacter : Eugène Lestieux - Le Séjour - Route de Saint-Savin - 86500 Montmorillon - Tél. : 49.91.00.48.

Cherchez cyrards possédant en double ou ne s'y intéressant plus insignes de promo (à partir de 1973 et années antérieures). Prendre contact avec Mme Françoise Carteirac, 20, rue Oswald Larroque, 83200 Toulon.

Mme Colette Fain née Blanc, habitant Yen-Bay jusqu'en 1945 désire retrouver ses amis d'enfance : Pierre Bestit, Raymond et François Rouille perdus de vue depuis les événements du 9 mars 1945. Elle recherche aussi Mme Gabrielle Schmidt née Darnaud, perdue de vue, depuis 1954, à Hanoï après l'évacuation des Français du Tonkin. Renseignements à adresser au bureau de l'ANAI des PO, 14, chemin de Canet, 66330 Cabestany.

Je recherche mon témoin de mariage à Haiphong (Tonkin) M. Gilbert Penot ou Pennot, environ 70 ans. En 1953, à Haiphong à la BOTK ancien du train. Ecrire ou téléphoner à M. Michel Gautier, 55, rue Tour-Ronde 17400 St-Jean-d'Angély, tél. 46.32.26.79.

Je recherche des anciens conducteurs vietnamiens de la 1ère compagnie coloniale du groupe de transport 515, stationnée à Hanoï 1951-1952, devenue 5ème compagnie de transport vietnamienne.

Prendre contact avec M. Michel Gautier, 55, rue Tour-Ronde 17400 St-Jean-d'Angély, tél. 46.32.26.79.

Ly Tang Bao, Bd du Canigou 66240 St-Estève, tél. 68.92.09.68, recherche le sergent qui commandait une des sections de la 307ème compagnie supplétive du 2ème semestre 1951 au 1er

COURRIER DES LECTEURS

L'ANAI compte un nouvel adhérent, Louis Francou, qui enseigne plusieurs dizaines d'années au lycée Chasseloup Laubat, devenu Jean-Jacques Rousseau, après avoir commencé sa carrière à l'école de Phu-Lam, à la fin de l'année 1923 - bien lire 1923.

Louis Francou, qui a dépassé les quatre-vingt-dix ans, vit à Hyères, 37, rue Edouard Manet, une retraite active et d'une éclatante verdure.

semestre 1952 au poste Don Ngu, à 10 km est de Tien Yen, demande aussi l'aide du lieutenant chef de poste, ainsi que de toute personne se souvenant encore, au printemps 1952, de l'explosion d'une mine, au milieu des barbelés, faisant un blessé.

Recherche les anciens du 71ème CCR Hanoï de 1952 à 1954.

Prendre contact avec M. Ledoux André, 1, rue Berny-Belleau, 44300 Nantes.

Saga indochinoise

Un membre de l'ANAI se souvient : amour et guerre en Indochine



Dans "Saga indochinoise", J.-P.-H. Médard, ancien de l'Ecole de Saint-Maixent, a subtilement mêlé d'importants événements de cette terrible guerre avec les péripéties quotidiennes des soldats français de l'époque.

Cet ouvrage est un vibrant hommage aux braves du Corps Expéditionnaire tombés en pleine gloire, dans les rizières ou dans la jungle, sur une piste ou sur une route coloniale, pour la liberté et la dignité d'hommes et de femmes d'un pays fascinant.

BON DE COMMANDE

à retourner à l'Association Nationale des Anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois — 15, rue de Richelieu — 75001 Paris.

Nom

Prénom

..... N°

Ville

Code postal

désire recevoir exemplaire de "Saga indochinoise".

Règlement ci-joint (à l'ordre de l'ANAI) :

chèque bancaire

chèque postal

mandat-lettre

Prix : 145 F. port compris

Hommage à Monseigneur Cassaigne

Le bulletin du 4e trimestre retrace l'existence de Monseigneur Cassaigne, mais ne parle guère de la période qui suivit la prise de pouvoir des Japonais, le 9 mars 1945, période pratiquement inconnue ou mal connue en France. Le nouveau Gouvernement général militaire décida immédiatement de concentrer les civils français dans les chefs-lieux des territoires de l'Union indochinoise. C'est ainsi que des milliers de réfugiés, porteurs de maigres valises, furent amenés et concentrés à Saïgon où ils devaient résider entre quatre longues rues-frontières, sous stricte surveillance japonaise. Monseigneur Cassaigne fit appel aux bonnes volontés et put créer un "comité français d'entraide" qu'acceptèrent les Japonais, se déchargeant ainsi de pro-

blèmes complexes. Ils le laissèrent s'installer à l'Hôtel de Ville et considèrent notre évêque comme une sorte de "maire des Français" concentrés dans la ville. Monseigneur Cassaigne se consacra, avec un total dévouement, et de bien pénibles discussions avec les militaires nippons, à nos malheureux réfugiés, qui furent relogés chez les Français précédemment installés à Saïgon. L'on devait afficher à la porte des plaques standard en bois, avec la liste en japonais des occupants de la maison, plaques dont le Comité organisa la fabrication. J'ai connu jusqu'à 17 occupants dans trois pièces, et il y eut sans doute mieux. Et que d'autres problèmes, ceux d'Etat civil des Français, ceux de recherche de militaires disparus, tués ou faits prisonniers par les Japonais, et dont la femme était réfugiée, ceux de santé etc. ! Qu'il soit permis, au nom de ceux qui ont vécu cette époque, de rendre hommage à Monseigneur Cassaigne vis-à-vis de qui l'attitude de certains métropolitains, à la libération, a été vraiment indigne !

Une anecdote personnelle donnera une idée de l'atmosphère à cette époque. Après le 9 mars, les fonctionnaires français restèrent dans l'incertitude pendant quelque temps. Pour ma part, je reçus un papier libellé comme suit : "Le Gouvernement général de l'Indochine ordonne aux personnels français relevant de l'Inspection Générale des Mines à Saïgon de reprendre immédiatement leurs fonctions". Saïgon, le 17 mars 1945. Signé du cachet rouge du Grand Etat-Major nippon

Mon ami Jay, qui dirigeait le réseau sud des chemins de fers, reçut une note analogue. Nous ne savions que faire : refuser et nous retirer, ou continuer à exercer et être soupçonné de "collaboration". Nous décidâmes alors d'aller voir Monseigneur Cassaigne et de demander à ce saint homme un guide moral.

"Comme les Japonais vont bientôt perdre la guerre, nous dit-il, notre devoir est d'une part de permettre à ce pays de retrouver alors un système administratif et économique aussi solide que possible et, d'autre part, en attendant, de tenter de conserver à la population locale le bénéfice d'une gestion qui avait fait ses preuves, ayant

permis de passer sans souffrances sérieuses une longue période de blocus, depuis 1941." Il nous conseillait donc de rester pour travailler dans ce sens car, désordre ou pas, l'issue du conflit serait fatale aux Japonais. C'est ce que nous fîmes.

Le 23 mars 1945, je reçus la lettre suivante :

"Etat français - Gouvernement général de l'Indochine.

Le Directeur des Services Economiques à Monsieur le délégué de l'Inspecteur Général des Mines et de l'Industrie, Saïgon.

Monsieur "X.Y." (Z) (Z = nom d'une firme japonaise) a été désigné pour collaborer avec votre service afin d'assurer les fonctions de votre organisme. Dorénavant, je vous demande de le reconnaître et de délibérer sincèrement avec lui pour toutes les questions relatives à son fonctionnement." signé : Consul général du Japon Shibata (cachet rouge en japonais)

Mon contrôleur validait mes papiers avec son beau cachet rouge. Ne sachant pas un mot de français, il était escorté d'un interprète japonais, qui finit par me confier qu'il était un opposant de gauche, prêt à m'aider en faisant viser à son patron quelques décisions pas très shintoïstes. Ceci me donna quelques latitudes dans la distribution des tickets de rationnement que je continuais à assurer pour les carburants et quantité de produits industriels. Une fois l'armistice demandé par Tokyo, mon contrôleur disparut sans laisser d'autres traces que son cachet rouge, que je conserve avec soin.



Hélas ! Quand arrivèrent les troubles avec le Viet-Minh, je vis détruire tout ce que mon service avait pu construire comme industries de substitution, tout le travail, dur mais passionnant, de près de cinq années. Mais ceci n'a rien à voir avec le respect que nous devons au dévouement et au bon sens de Monseigneur Cassaigne.

Jacques Desrousseaux

Note sur Monseigneur Cassaigne et le Comité Français d'Entraide de Saïgon (1945)

Le 12 mars au matin, je me rends à l'évêché de Saïgon que j'avais beaucoup fréquenté comme chef scout et responsable des mouvements de jeunesse de l'Action catholique en Indochine, créée par le délégué apostolique (à Hué), Monseigneur Drapier.

Pour m'y rendre, je livre aux Japonais un revolver désuet que je conservais chez moi. Le reçu manuscrit qui m'est délivré me permet de passer sans encombre les multiples postes militaires japonais placés à chaque coin de rue. Ce conformément aux ordres du maréchal japonais, cousin de l'Empereur, qui commande l'armée japonaise en Indochine et dans tout le Sud-Est asiatique.

Monseigneur Cassaigne m'apprend avoir, la veille, reçu la visite du colonel Amano, chef d'état-major de liaison de l'armée nipponne, accompagné de plusieurs officiers et interprètes japonais (le colonel Amano ne comprend pas le français).

Le colonel Amano aurait demandé à Monseigneur Cassaigne de remplacer le gouverneur de la Cochinchine, arrêté par l'armée japonaise en même temps que toutes les autorités civiles et militaires, les fonctionnaires du gouvernement général, du gouvernement de la Cochinchine, de la mairie, de la sûreté, et tous les hommes de troupe, marins et aviateurs militaires.

Monseigneur Cassaigne me déclare avoir refusé car ce n'est pas son rôle. Je lui fais remarquer respectueusement que lui seul peut protéger la population dans les circonstances présentes et qu'à mon avis, il n'aurait pas dû faire une réponse catégorique. Je le convaincs et je lui demande son autorisation pour apporter son accord de principe au colonel Amano, mais seulement sous la forme d'une organisation nouvelle spécifique dont il serait le président. Il est d'accord pour cette façon de procéder et désigne le Procureur des Missions Etrangères, le père Moreau, pour remplir les fonctions de secrétaire général de cette organisation à laquelle nous convenons de donner le nom de Comité français d'entraide de Saïgon.

Je me propose comme secrétaire général adjoint et mon offre est acceptée.

Après cet entretien avec Monseigneur Cassaigne, je me rends à l'état-major de liaison de l'armée nipponne qui se trouve heureusement dans la même rue

Richaud que l'évêché et à faible distance.

Dans les bureaux de cet état-major, qui grouille de militaires japonais de tous grades, mon arrivée surprend. A un planton qui m'interroge d'un ton rogue, je demande à parler au colonel Amano "de la part de Monseigneur Cassaigne".

Je suis bien vite reçu et me trouve en présence dudit colonel, qui se trouve (sauf erreur de mémoire) avec le lieutenant (de réserve) Okmyama qui sert d'interprète.

Je déclare que Monseigneur Cassaigne a revu la proposition faite, qu'il ne peut accepter telle quelle, mais propose en revanche de créer une organisation française qui se dénommerait "Comité français d'entraide" pour aider la population française "dans les circonstances difficiles actuelles". Si le colonel est d'accord, Monseigneur Cassaigne serait le président, le père Moreau le secrétaire général et moi le secrétaire général adjoint.

Le colonel Amano semble satisfait de cette proposition, il crie (à la méthode japonaise) un ordre à une ordonnance qui sert des tasses et y verse du thé. Il me fait traduire par l'interprète qu'il désire m'offrir une tasse de thé, symbole de l'hospitalité japonaise.

Tremblant en mon for intérieur, je repousse la tasse qui est devant moi et je déclare à l'interprète qu'à la suite du coup de force japonais, qui constitue assurément un acte "inamical", je n'ai pas le droit d'accepter cette tasse, ce qui serait contraire aux règles de l'honneur pratiquées par les Japonais eux-mêmes.

Après cette traduction le colonel Amano opine du chef et me tend la main. Je demande à l'interprète de lui indiquer que pour les mêmes raisons je n'ai pas le droit d'accepter sa main. Le colonel semble approuver et nous allons nous quitter, très satisfaits l'un de l'autre.

Je me ravise pour demander au colonel des documents officiels qui permettraient à l'évêché de n'être pas réquisitionné par une autorité de l'armée japonaise, menace la plus immédiate, et protégeraient dans leurs déplacements les membres du Comité français d'entraide (CFE).

Un document officiel m'est alors remis, écrit à la main en japonais, (avec le cachet rouge du colonel) pour protéger l'évêché.

Jean Orsini

ECRIVAINS

Les éditions La Bruyère publient récits, mémoires de guerre et de résistance en France et à l'étranger

Demandes de renseignements aux Editions La Bruyère 128, rue de Belleville, 75020 PARIS Tél. 43.66.16.43

Parus aux éditions La Bruyère

"L'Hélicoptère de la liberté" — Aventure vécue d'un prisonnier politique échappé du camp de mort — de Duong Van Loi — 125 F.

"Ombres indochinoises" L'Indochine sous l'occupation japonaise, 1941-1945 — de Raoul Hardouin Récit — 98 F.

"Aurore sous les tropiques" — Aventures au Laos — d'Yves Morland..... 113 F.

BULLETIN PROVISOIRE D'ADHESION

NOM :

Prénom :

Adresse

Code Postal :

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 85 F + 10 F pour la première inscription 15, rue de Richelieu — 75001 Paris

Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte



Les Pin's du souvenir indochinois

A découper ou à recopier

M.

Adresse

vous commande pin's au prix de 50 F l'unité soit un total de

Ci-joint un chèque à l'ordre de l'ANAI, 15, rue de Richelieu 75001 PARIS

Politesse chinoise

Du "Bulletin de l'amicale des petits frères de Marie" de décembre :

"Le refus idéal". La politesse chinoise est notoire. Elle atteignait avant la révolution des proportions inimaginables. Témoin, cette lettre qui accompagnait un manuscrit renvoyé à son auteur :

"Nous avons éprouvé un ravissement sans borne à lire votre manuscrit. Par les cendres sacrées de nos ancêtres, nous pouvons affirmer qu'un pareil chef-d'œuvre ne nous est jamais tombé entre les mains. Si nous le publions, nous ne pourrions jamais nous maintenir à un pareil niveau par la suite. Aussi sommes-nous obligés, à notre immense regret, de vous retourner cette œuvre divine en vous demandant de bien vouloir nous pardonner."

On se sent quelque peu brutal, après cela, chez les fils de Clovis...

SECTION DE L'ALLIER

Président : Jacques Ott

La Font

03220 Saint-Léon

8 novembre — Moulins

Cérémonie d'inauguration par le préfet de l'Allier des nouveaux locaux de la Direction départementale de l'ONACVG. Notre section était représentée par son président.

10 novembre — Gannat

Cérémonie de présentation du drapeau et de remise de la Fourragère aux "jeunes" du Régiment d'Auvergne (92 RI). Une importante délégation de l'ANAI était présente avec son drapeau.

11 novembre — Saint-Pourçain-sur-Sioule

En présence de nombreux élus et d'une importante délégation de la base aérienne de Varennes, Mme Madeleine Richard et M. Henri Marand, tous deux membres de notre section, étaient décorés.

Madeleine Richard recevait la Croix du Combattant ; Henri Marand, la Croix du Combattant Volontaire avec agrafe Indochine.

16 décembre — Montluçon

Déjeuner amical, organisé par les anciens combattants d'Indochine de Montluçon au mess de l'Ecole de sous-officiers de gendarmerie, pour recevoir le président Ott.

12 janvier — Charroux

La section a tiré les Rois dans la cité médiévale de Charroux suivant la tradition.

Venus des quatre coins du département malgré un fort brouillard, une soixantaine de nos adhérents avaient tenu à participer à cette réunion amicale. M. Robert, maire de Charroux, et son épouse nous ont fait l'amitié d'être avec nous.

Ce fut l'occasion pour le président de rappeler que l'appellation exacte de l'ANAI comportait le Souvenir Indochinois. Il insista sur la vocation de l'association de regrouper les Français, Vietnamiens, Cambodgiens, Laotiens restés attachés au souvenir de la France, et d'honorer la mémoire de tous ceux qui sont morts pour essayer de sauvegarder en Indochine la "Liberté".

La mort a durement frappé notre section le trimestre écoulé. Nous déplorons le décès de notre ami Jean Scheppens enlevé brutalement à l'affection des siens.

Adjudant chef de parachutistes coloniaux ; Médaille militaire — trois citations — deux fois blessé, il était Chevalier du Mérite National.

Nous déplorons également le décès de M. André Roy, un ami fidèle de notre section, qui a bien souvent œuvré avec notre trésorier Jacques Chassaing.

Il nous faut malheureusement ajouter l'épouse de notre compagnon d'armes Jean Moreau.

SECTION DE LA CHARENTE-MARITIME

Président : Marcel Morlot

Rue de la Gare

17700 — St-Georges-du-Bois

21 avril 1991 : Réunion amicale à Jonzac organisée par notre délégué du secteur, M. Lorimey. 55 adhérents se sont retrouvés pour une journée de détente. Accueil privilégié du premier adjoint au maire. Cérémonie au monument aux morts avec allocution du président de section et hommage à la mémoire des deux résistants Ruibet et Gatineau. Vin d'honneur offert par la municipalité et visite de ses installations au château. Repas avec tombola, suivi d'une visite des thermes.

29 juin 1991 : Réunion amicale à Rochefort organisée par notre nouveau vice-président M. Rat. 35 adhérents se sont retrouvés sur le site de la "Corderie Royale" pour une visite des installations nouvelles étendue à la biblio-

thèque et au Musée de la Marine.

Repas pris dans un restaurant de la ville, à la satisfaction générale.

20 octobre 1991 : Assemblée générale de la section à Royan, en présence du colonel Poupard représentant le général Simon.

SECTION DES COTES D'ARMOR

Président : Claude Joubert

10, rue de la Clôture

22400 Ploufragan

Comité de Lannion-Perros

Président : Jacques Cerruti

8, rue Général Leclerc

22700 Perros-Guirec

Dimanche 12 janvier 1992 une cérémonie organisée par le comité à l'occasion du 40e anniversaire de la mort du maréchal de Lattre de Tassigny et à la mémoire des morts d'Indochine, a eu lieu à Perros-Guirec.

Elle réunissait à la messe en l'église St-Jacques et au monument aux morts, une importante assemblée groupée autour des autorités régionales, départementales et locales, des présidents et des drapeaux d'associations venus des départements bretons : magnifique haie d'honneur qui a donné à la messe et à la cérémonie son caractère d'émotion et de grandeur. Après une allocution prononcée par J. Cerruti à l'issue de la messe les autorités et le président de la section ont déposé des gerbes aux monuments aux morts. La foule très nombreuse a observé la minute de silence et entendu l'hymne national dans le recueillement.

SECTION DE L'ESSONNE

Président : Colonel Albert Marie

111, boulevard de Palaiseau

91120 Palaiseau

En 1991 le dynamisme de la section ne s'est pas démenti.

Notre drapeau a été présent dans toutes les cérémonies officielles et amicales du département.

Les rencontres conviviales organisées obtiennent toujours un aussi vif succès, telles la galette d'Epinay le 20 janvier, le buffet du 10 mars, le voyage à Etretat le 2 juin, le repas à Draveil le 29 septembre et à Villiers-sur-Orge le 1er décembre.

Le 5 octobre à Evry dans le cadre du Forum des Associations, le stand des Anciens d'Indochine a obtenu un franc succès. Plusieurs adhésions ont été

enregistrées.

Nous remercions le président Michel Chanu de la section de l'Oise pour sa collaboration active et efficace et son matériel d'exposition "Trois siècles de présence française en Indochine".

Une information réjouira tous les anciens combattants du département. Grâce, en particulier, aux différentes interventions des anciens d'Indochine, le Conseil général dans sa délibération du 19 décembre 1991 a décidé d'abaisser l'âge d'octroi des cartes "Améthyste gratuite", "Rubis" et "Chèques-taxi" destinés aux anciens combattants et aux veuves de guerre, à 65 ans au lieu de 70 ans, à compter du 1er juillet 1992. Un grand merci à notre adhérent et ami François Jaouen qui avec obstination a suivi l'affaire jusqu'à son terme.

SECTION DE FRANCE-COMTE

Président : Jacques Bevalot

6, rue Trémolières

25000 Besançon

La section de Franche-Comté de l'ANAI a tenu son assemblée le 25 janvier 1992 à Besançon sous la présidence du Général Guy Simon. Un des salons du cercle de garnison, magnifiquement décoré de cartes anciennes et récentes, de tableaux et de photos évoquant des scènes de la vie locale dans la péninsule indochinoise, accueillait plus de deux cents participants heureux de se retrouver dans une ambiance chaude de souvenirs communs. Le président de la section faisait rapidement le point de l'évolution des 3 comités : Doubs, Haute-Saône, Jura, comprenant à ce jour 214 adhérents ; effectifs en orbite sur une courbe ascendante prometteuse. Il évoquait les événements heureux de la section, en particulier l'attribution de la cravate de la Légion d'Honneur au Colonel Jacques Jeannerot, la Croix de la Légion d'Honneur à Roger Guenaud, et la Croix de l'Ordre National du Mérite à Edouard Bertrand. Tous les participants se recueillaient ensuite à la mémoire des adhérents morts au cours de l'année 1991 : Jean Raison à Buffignecourt qui nous a quittés il y a un an, le Colonel Pierre Landry, décédé le 15 août à Froidefontaine, Henri Machin, décédé le 13 novembre à Belfort, Robert Coffiney, décédé le 11 décembre à Besançon.

Roger Hudry faisait alors le point de la situation financière.

La parole fut ensuite donnée aux présidents des 3 comités.

Pour le Doubs, Georges Garret rappelait l'action poursuivie depuis deux ans par son comité dans le cadre de l'association franc-comtoise d'aide aux

réfugiés, en assurant toutes les semaines une permanence au profit des familles nécessiteuses originaires de l'Indochine française (aide administrative, assistance pour la recherche d'un emploi, demandes d'allocations, soutien familial, soutien scolaire, cours de code de la route pour les jeunes, etc.). Pour se faire connaître le comité a tenu un stand au forum des associations organisé par la jeune chambre économique de Besançon en février dernier.

Gabriel Geillon, président du comité du Jura qui n'a pas tout à fait un an d'existence, rappelait la première manifestation de son comité qui a organisé avec un brillant succès la cérémonie de commémoration du 7 mai à Lons-le-Saunier.

Le doyen de la section, Charles Billamboz, exposait ensuite pour le comité haut-saônois une action de jumelage qu'il entreprend avec une association de fraternité pour aider des jeunes orphelins du Vietnam.

SECTION DE LA GIRONDE

Président : Roland Guittet

23, rue de la Lamberte

33500 Libourne

Notre assemblée générale a eu lieu le 17 mars 1991 à Bordeaux dans une ambiance chaleureuse.

Le 27 avril 1991, après une exposi-

Solution des mots croisés n° 14

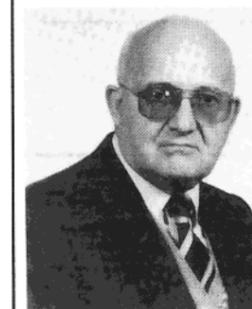
Horizontalement : 1. Araucaria — 2. Eure. Sans — 3. Réa. Ifs — 4. Ors. Lia — 5. SA. ABC. Mi — 6. Pi. Es — 7. Stipe — 8. Erses — 9. Rient — 10. Attardera — 11. Laiteuse.

Verticalement : 1. Aérospatial — 2. Ruerai. Ta — 3. Aras. Serti — 4. Ue. Triât — 5. Job. Isère — 6. As. Pendu — 7. Rail. Estes — 8. Infimc. Ré — 9. Agrémentas.

tion de photos dans le hall de la mairie de Libourne, nous avons organisé une soirée à la salle des fêtes de cette même ville, en présence du général Simon, président national ; le bilan de cette journée, légèrement négatif, aurait pu être positif si seulement 25 adhérents accompagnés avait fait l'effort de rejoindre ceux qui ont assisté à cette manifestation. Nous remercions tous ceux qui ont participé. Un éloge particulier est adressé à M. Phan Xuân Dung, adhérent de la section et président du club "Viet Vo Dao" de Libourne, pour la magnifique démonstration d'art martial vietnamien que nous ont offerte les membres de son club.

Le Comité National d'Entraide à Besançon

Père Gilles, délégué du CNE pour le Doubs
1, place Jean-Moulin — 25000 BESANÇON



A Besançon, depuis 1975, nous menons une action pour les réfugiés d'Indochine. Pendant de nombreuses années nous avons assuré l'accueil et le suivi des familles. Depuis deux ans, nous nous orientons vers l'aide scolaire. C'est plus facile à dire qu'à réaliser car l'éducation coûte cher et suppose un certain climat que nos familles vivant en HLM n'ont pas (je parle en connaissance de cause, habitant moi-même en HLM d'une ZUP depuis 22 ans). C'est pourquoi je me permets de faire appel à votre générosité pour aider ces jeunes Asiatiques dans leurs études en créant des bourses d'études complémentaires : achat de dictionnaire, de livres scolaires, abonnement à des revues, aide au paiement des cantines scolaires, participation à des voyages à l'étranger organisés par les écoles et à des stages de langues étrangères, de moniteurs de colonies de vacances, etc.

Tout cela nous le faisons, mais en trop petit nombre. Ces jeunes veulent arriver. Donnons-leur une chance supplémentaire, car ce sont presque tous des enfants de famille au revenu plus que modeste (RMI). Les parents ne voient pas souvent l'utilité de faire des efforts financiers pour leurs enfants.



A l'inauguration du monument du Souvenir Indochinois le 4 avril 1992, sera servi un vin des coteaux du Vendômois, dont les bouteilles porteront une étiquette spécialement imprimée (modèle ci-dessus).

Les adhérents qui voudraient se procurer ce vin dans ces bouteilles pourront passer leur commande à M. HOUBEDEBERT, 2, rue du Bas-Bourg, 44100 VILLIERSFAUX.

Tarif : pour une commande minimum de 24 bouteilles :

- vin blanc, vin rosé, vin rouge : 27 F
- vin pétillant méthode champenoise : 39 F

Il est possible de panacher le contenu d'un carton de 12 par groupe de 6 bouteilles.



BON DE COMMANDE

Nom Prénom

Adresse

Nombre de bouteilles : Blanc à F
 Rosé à F
 Rouge à F
 Pétillant à F

Ci-joint chèque bancaire ou postal TOTAL REGLE TTC
 à l'ordre de M. Houdebert, 2 rue du Bas Bourg, 44100 Villiersfaux

Date Signature

Nous remercions de tout cœur le groupe de danseuses laotiennes (groupe Aillal) pour la qualité de leurs danses et la beauté de leurs tenues traditionnelles. Le service de la salle était assuré par les jeunes réfugiés vietnamiens du centre de Villenave-d'Ornon à la satisfaction générale.

Je n'aurai garde d'oublier notre camarade conférencier, Bernard Stroh, qui a magnifiquement retracé l'œuvre de la France en Indochine.

La section a été représentée avec son drapeau à toutes les manifestations officielles.

Nous adressons nos vifs remerciements à nos adhérents qui ont œuvré pour fournir vélos, vêtements, outils, à nos jeunes réfugiés de Villenave-d'Ornon et aux donateurs de médicaments pour nos amis indochinois des camps de réfugiés en Thaïlande.

Ayons une pensée émue pour ceux qui nous ont quittés :

— M. Devigne, chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire.

— Mme Pujol, mère de notre camarade Jacques Pujol (Mme Pujol avait vécu 30 ans au Vietnam).

— Mme Guillaume, épouse de notre camarade Pierre Guillaume.

Félicitations à notre ancien Raymond Lucas de Niort pour son grade de chevalier de la Légion d'Honneur, à notre président délégué à Bordeaux, Alain Salvadori, pour la Médaille Militaire.

SECTION D'ILLE-ET-VILAINE
Président : Général Henri de Brancion
3, rue Toullier
35000 Rennes

La section s'est réunie en assemblée générale le 30 novembre 1991 au Cercle des Officiers de Rennes, en présence du colonel Poupard, délégué par le président national, et de plusieurs autorités civiles et militaires.

Le général Le Gall, vice-président, a rendu compte des activités de la section depuis sa création, le 7 novembre 1990, orientées sur le recrutement et les contacts.

Les effectifs de la section ont pratiquement doublé en un an (107 contre 56).

Des relations amicales ont été nouées avec plusieurs Vietnamiens et avec les associations khmère et lao d'Ille-et-Vilaine grâce à la participation d'adhérents à leurs fêtes traditionnelles et au montage en commun de la journée Auguste Pavie.

Après l'approbation du rapport moral et du rapport financier présenté par M. Denoual, l'assemblée vote le renforcement du bureau élu en 1990 avec l'entrée d'Huguette Orrière et d'André Lemerrier (secrétaire adjoint). Un trésorier adjoint sera ultérieurement coopté.

La parole est donnée au colonel Poupard qui fait le point des effectifs et de l'action de l'association au plan national. M. Rose, maire-adjoint de Rennes, tient à marquer son approbation à notre action dans l'affaire Boudarel.

Après avoir esquissé le programme d'activités en 1992, le président donne la parole à plusieurs personnalités présentes, successivement M. Vilbert, retour du Vietnam, le général de Boisredon, Mme Lopez, directeur départemental de l'ONAC, le professeur Husson, président de Bretagne-Vietnam, M. Clermont, de Radio Alpha, qui, ayant découvert l'ANAI lors de la journée Pavie, se propose d'ouvrir son antenne à notre section.

Le haut niveau de ces interventions est remarqué par l'assistance.

Après le vin d'honneur avec les personnalités invitées, le repas est servi aux adhérents et à leurs familles dans une ambiance fraternelle.

Le 7 décembre, le président de section participe avec le professeur Husson, le docteur Pham van Hât, ancien président de la Croix Rouge sud-vietnamienne, vice-président de la section, et trois dirigeants de l'association Amis-Lao de Rennes à une table ronde radiophonique, à Radio Alpha, dirigée par M. Clermont.

SECTION DES LANDES
Président : Général Jean Girodet
Château Laborde
40260 Lesperon

L'assemblée générale de la section, qui s'est tenue le 18 janvier 1992 à Dax, a adopté les rapports "activités" et "finances" pour 1991. Elle a élu, comme nouveau membre du bureau, Roger Rigal, qui devient vice-président chargé des réfugiés.

Le président a souligné la montée en puissance continue de la section. Il a constaté que, dorénavant, dans leur grande majorité, les adhérents étaient membres de l'UNC ou, dans une moindre proportion, de l'UFAC (près de la moitié d'entre eux tenant dans ces deux associations des postes de responsabilité : président, secrétaire ou trésorier), ce qui assure la représentation de l'ANAI à chacune des innombrables manifestations touchant au monde combattant qui se déroulent dans les Landes, et facilite la résolution des problèmes administratifs propres aux Anciens Combattants.

La vice-présidente chargée des Affaires sociales, Paulette Heck, a brossé le tableau de son action inlassable depuis des années au profit des réfugiés Laos-Hmongs, qui représentent les deux tiers des quelque 500 réfugiés indochinois du département.

L'assemblée a approuvé l'organisation, en 1992 :

— d'une réunion à Morcenx, le 13 juin, au cours de laquelle les colonels Buntz et Norel évoqueront leurs récents voyages au Vietnam, avec projection de films ;

— d'une réunion à Grenade-sur-Adour à l'automne, avec un hommage à Mgr Cassaigne (voir précédent bulletin, page 12).

Ces deux réunions, associées à une exposition sur l'œuvre de la France en Indochine durant trois siècles, se dérouleront avec une participation

élargie aux autres associations patriotiques et le concours des municipalités.

Un repas "baguettes" au "Lotus bleu" a clos cette assemblée.

SECTION DE LA LOIRE-ATLANTIQUE
Président : Michel Eumont
16, rue des Renards
44300 Nantes

M. Georges Collignon, président départemental ayant remis sa démission pour raison de santé, le 4 février 1992, le bureau a élu pour le remplacer M. Michel Eumont demeurant 16, rue des Renards, 44300 Nantes.

SECTION DE LA MANCHE
Président : Colonel Paul Laurent
12, rue de Normandie
50180 Agneaux

L'assemblée générale annuelle s'est tenue à St-Lo le 10 mars. Après le dépôt de gerbe au monument de la résistance, un vin d'honneur, offert par Monsieur le Maire, a été servi dans les salons de l'Hôtel de Ville.

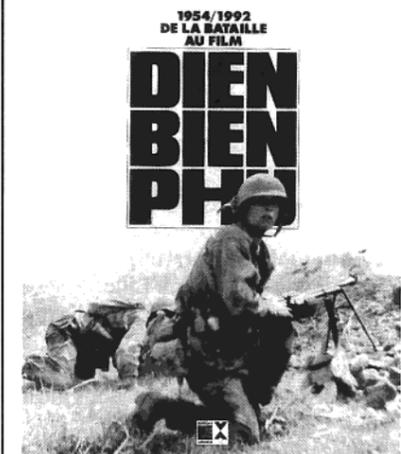
A Cherbourg, le président du comité, Bernard Demenais, a vu son équipe renforcée par l'arrivée d'Alfred Desautaux, comme trésorier. Jean Meurie devient le responsable de l'organisation des festivités.

Plus de cent convives au repas baguettes du 6 octobre qui suivait l'assemblée générale des Croix de guerre et valeur militaire présidée par Charles Jouffroy. Comme toujours, ambiance d'amitié. A cette occasion le fils de notre camarade Julien Canini nous a commenté le voyage qu'il a effectué seul à Saïgon et l'accueil qui lui a été réservé ; lui qui ne connaissait l'Indochine qu'à travers les récits de son père est revenu enchanté. Y Tai Nie, qui faisait partie du commando rapatrié par le général Simon, en 1956 en Algérie, est retourné voir sa famille dans la région de Ban Me Thuot. Il a été bien reçu et sa venue a été l'occasion, malgré les faibles moyens, de faire la fête selon la tradition.

Comme prévu, à partir des adhérents rattachés à la Manche, une section existe maintenant dans le Calvados. Les membres du bureau ont été présentés au général Simon par le colonel Laurent. Elle démarre bien et nous lui souhaitons bonne réussite.

Nous avons eu la tristesse de voir deux des nôtres nous quitter. Alexandre Lemele à St-Joseph et Roland Lefrançois à Agneaux, ainsi que l'épouse de Jean Bonin à Granville.

PIERRE SCHOENDOERFFER



160 pages — Format 235 x 310 mm
 Sous jaquette illustrée

BON DE COMMANDE

à retourner à l'Association Nationale des Anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois — 15, rue de Richelieu — 75001 Paris.

Nom

Prénom

..... N°

Ville

Code postal

désire recevoir exemplaire(s) du livre "Dien Bien Phu".
 Règlement ci-joint (à l'ordre de l'ANAI) :

chèque bancaire

chèque postal

mandat-lettre

Prix : 220 F, port compris

Signature :

L'un des nôtres est à l'honneur : Georges Lemaesquier de Cherbourg a obtenu la Médaille Militaire.

Le 19 décembre 1991, au Centre des congrès de la ville de Caen, invité par l'Union nationale inter-universitaire, M. Jean-Jacques Beucler, ancien ministre, a donné une conférence ayant pour thème sa captivité en Indochine et Boudarel criminel de guerre.

A la demande des organisateurs, le colonel Laurent a ouvert la réunion par un exposé sur l'Indochine.

Plus de deux cents personnes assistaient à cette réunion, dont une bonne moitié d'étudiants de l'université. De

nombreux anciens d'Indochine étaient présents et notamment tous les membres du bureau de l'ANAI du Calvados.

SECTION DU NORD

Président : Claude Thelliez
45, rue de la Motte
59320 Haubourdin

1er novembre : Participation aux cérémonies du Souvenir à Lille.

2 novembre : Inauguration de l'exposition de l'ANAI à Cambrai.

8 novembre : Assemblée générale extraordinaire du comité de Valenciennes.

10 novembre : Veillée au monument aux morts à Lille.

11 novembre : Cérémonies commémoratives de l'armistice de 1918.

15 novembre : Obsèques de notre adhérent Henri Lallau (9ème DIC/Indochine) (également porte-drapeau des croix de guerre).

15 novembre : Commémoration à Armentières de l'attaque Viet-Minh du 19 décembre 1946.

24 novembre : Assemblée générale de la section à Lille.

Comité du Cambrésis

Président : Colonel Jacques Deklerc
59, boulevard Faidherbe
59400 Cambrai

Le 9 février 1992 s'est déroulée dans les salons de l'Hôtel de Ville de Cambrai l'assemblée générale annuelle du comité du Cambrésis.

Après avoir remercié les personnalités

présentes le président évoqua l'année 1991. Année bien remplie par de nombreuses activités organisées par le comité et principalement l'exposition, inaugurée par le général Simon, "Trois siècles de présence française en Indochine" qui s'est déroulée du 2 au 11 novembre 1991. Photos, textes et films vidéo eurent un franc succès auprès de la population. Dix nouveaux adhérents se sont inscrits. Après les rapports moraux et financiers eut lieu le renouvellement du bureau. Président : Colonel Jacques Deklerc, président d'honneur : Colonel Pierre Penin, vice-président : Jacques Bacquele, secrétaire : Christian Gaigne, trésorier : Eugène Hainaut, membres : Jean-Claude Gaillard et Jean Boufflers.

SECTION DE PARIS HAUTS-DE-SEINE

Président : Colonel Guy Demaison
6, rue Claude Matrat
92130 Issy-les-Moulineaux

La traditionnelle cérémonie du Souvenir du Mont-Valérien a eu lieu le 17 novembre. Il s'agit de rendre hommage à tous les combattants morts pour la France au cours de la seconde guerre mondiale (dont les guerres contre le Siam et le Japon en 1940-1945) ; la manifestation est organisée par une quarantaine d'associations dont l'ANAI.

La section, largement représentée cette année, y a pris une part active. Son drapeau était là, porté par notre ami Dubois, tandis qu'elle fournissait un commissaire (A. Marchand) au service d'ordre. La section du Val-de-Marne nous avait fait l'amitié de répondre à notre invitation, déléguant

sa présidente d'honneur, Mme Do-Thi-Phuoc.

A Paris, à l'invitation du maire, M. Taittinger, F. Auckenthaler a représenté la section à la cérémonie du XVIIe arrondissement pour la commémoration de l'armistice du 11 novembre.

Ce mois de novembre a été marqué par deux deuils rapprochés. Les 26 et 28.11 ont eu lieu les obsèques de Mme Baudelaire, épouse du colonel Baudelaire, membre ancien de l'ANAI, et de Mme Colin, administrateur national de l'association.

Le 4.12, le commissaire général de division Lacroze nous a fait le plaisir de donner une conférence sur "Les aventuriers du Mékong". Avec un exceptionnel talent de conteur, il a tiré d'un injuste oubli les attachantes figures du docteur Mougeot et de l'enseigne de vaisseau Mercier, acharnés à faire disparaître l'obstacle réputé infranchissable des chutes de Khone, en trouvant une voie assurant la continuité de la navigation sur le Mékong. Notre conférencier sut captiver l'assistance qui lui a d'ailleurs manifesté, par ses applaudissements nourris, combien elle avait apprécié la richesse de sa documentation, son talent oratoire et sa clarté d'exposition.

G. Demaison signa, au nom de l'ANAI, le livre d'or de l'exposition "Monuments de la Mémoire", le 11.12, à l'Arc de Triomphe.

Enfin, le repas annuel de notre section a réuni, le 25.1, cent deux convives au restaurant "Tchen-Pao", dans une excellente ambiance et autour de plats sino-thaïlandais raffinés.

SECTION DES PYRENEES-ORIENTALES

Président : Capitaine Michel Garat
14, chemin de Canet
66330 Cabestany

Le 1er décembre 1991, la section s'est réunie en assemblée générale annuelle à l'Ecole St Jean de Perpignan. La journée a commencé par la célébration d'une messe à la chapelle de l'école par le Père Cesbron pour les morts d'Indochine et pour deux adhérents décédés durant l'année. Elle a été précédée par la bénédiction du drapeau de la section, réalisé depuis la dernière assemblée, ainsi que celle du drapeau de l'ANAPI qui s'était joint à nous. Evoquant ce que représentait le drapeau, le Père Cesbron, par des mots simples, a su définir les sentiments qui animent la section autour du souvenir indochinois. La messe a été suivie avec beaucoup de recueillement par plus de cent personnes. A la fin de la messe, derrière



Mme Colette Fain admire son œuvre.

les drapeaux les participants se sont dirigés vers le monument aux morts de l'école où une gerbe a été déposée par les présidents de l'ANAI et de l'ANAPI, suivi de la sonnerie aux morts et de la Marseillaise.

Puis l'assemblée générale a été ouverte par le président qui s'est réjoui de la grande participation (78 %) ; 95 adhérents étaient présents et 32 étaient excusés et représentés. Le rapport financier lu par le trésorier sortant et le rapport d'activités lu par la secrétaire ont été approuvés à l'unanimité. Il a été procédé au renouvellement des mandats des membres du bureau se représentant et à l'élection de deux nouveaux membres : M. Robert Marc au poste de trésorier et M. Southakakoumar chargé des relations avec la communauté laotienne. Le bureau a été réélu à l'unanimité. M. Hubert Parassols a été désigné comme porte-drapeau. Avant de clôturer la séance, le président a fait le bilan de trois années d'existence de la section qui, partie d'un groupe d'amis, est parvenue à plus de 160 adhérents.

La journée s'est terminée dans la joie autour d'un repas vietnamien fort apprécié de tous.

A l'occasion du tirage des rois un petit loto a été organisé au Foyer Casaynes de Canet en Roussillon, gracieusement prêté par la municipalité, où nous avons été reçus par notre adhérent et ami, Armand Carmona, adjoint au maire.

Le 9 février 1992, la fête du Têt a été organisée au Collège de Canet en Roussillon grâce à l'autorisation de M. Hauteroche, principal du collège et

ancien professeur de l'Ecole militaire d'administration de Montpellier, et de Mme Franco, maire de Canet. Ils nous ont fait l'honneur de participer à notre petite fête qui pour la première fois a pu se dérouler dans des salles à la dimension de notre section de plus en plus nombreuse. L'année du Singe a été inaugurée par la danse du dragon au milieu des pétards pour la plus grande joie de tous. La dernière réalisation de la section, un insigne géant de l'ANAI, peint sur toile par notre artiste, Mme Colette Fain, secrétaire adjointe de la section a été présentée aux adhérents. Après la présentation des vœux par le président et les remerciements à Monsieur le Principal et à Madame le Maire, le Père Cesbron a présenté les siens en vietnamien. Un repas vietnamien a été servi à plus de 160 convives et la soirée s'est terminée dans la joie et l'amitié.

SECTION DE SEINE-ET-MARNE

Président : Roger Bouvier
8, rue Saint-Germain
77400 Gouvernes

Une lettre a été adressée aux 514 maires du département pour les remercier de leur coopération dans la recherche de nos disparus en Indochine. Rappelons que 330 maires ont répondu à notre enquête, soit 64,20 %.

A l'occasion des vœux 1992, nous avons attiré l'attention, par lettre, du directeur régional des anciens combattants de l'Ile-de-France, sur la nécessité d'achever les travaux de la nécropole de Fréjus.

Le 30 janvier un entretien a permis de présenter les objectifs de l'ANAI et la possibilité d'élaborer des actions communes avec l'ONAC de Seine-et-Marne.

La délégation sud a organisé le 19 janvier une réunion pour partager la galette des rois. Elle a déposé le 9 mars une gerbe au pied du monument aux morts de Nemours.

Nos chaleureuses félicitations à notre ami Edmond Duval de Provins fait officier dans l'Ordre National du Mérite.

SECTION DES DEUX-SEVRES

Président : Colonel Daniel Baudin
10, rue Louis Pergaud
79000 Niort

2 octobre : Niort — Restaurant "Le Shangai" — Repas baguettes des retrouvailles du premier mercredi du mois, 14 personnes.

5 et 6 octobre : Niort — Noron —

Forum des associations — Très nombreux visiteurs de tout le département. Quelques adhésions. Succès pour la vente des pin's de l'ANAI.

15 octobre : Niort — Commission de la Carte du Combattant à l'Office National des ACVG. Etaient présents le président Baudin et M. Garnier, membre de l'ANAI et de l'AGMG. Mission : examen des dossiers.

16 octobre : Niort — Monument aux morts du Donjon : Cérémonie patriotique organisée par l'UNC-AFN pour commémorer le souvenir des Anciens Combattants d'Afrique du Nord. Présence du président Baudin avec le drapeau porté par M. Radureau. Présence de nombreux membres de l'ANAI.

18, 25, 31 octobre : Niort — Permanence au siège de la section.

30 octobre : Mauzé-sur-le-Mignon — Visite du président Baudin au maire de la localité. Etude et mise sur pied du programme pour l'assemblée générale de la présentation de notre exposition (du 7 au 16 avril 1992).

1er novembre : Niort — Cimetière des Sablières — Brève cérémonie avec le drapeau et quelques membres de la section pour la pose d'une plaque de l'ANAI sur la tombe d'un ancien d'Indochine.

1er novembre : Niort — Cérémonie patriotique — Hommage aux morts — Cimetière des Sablières. Présence du président Baudin et du drapeau porté par M. Radureau. Nombreux membres de l'ANAI à cette cérémonie.

6 novembre : Niort — "Le Palanquin Doré" — Repas baguettes des retrouvailles du 1er mercredi du mois.

11 novembre : St-Maixent-l'Ecole — Prise d'armes place Denfert Rochereau. Remise de la Médaille Militaire à M. Bernard Delobel par le général Coursier. Présence du président Baudin, du délégué de St-Maixent, M. Gentet, de plusieurs membres de l'ANAI et du drapeau de la section porté par M. Radureau.

Niort — Cérémonie patriotique au monument aux morts du Donjon et de la place des Martyrs de la Résistance. Drapeau porté par M. Radureau. Le président et de nombreux membres assistaient à cette cérémonie.

23 novembre : St-Pompain — Brève cérémonie au cimetière pour la pose d'une plaque sur la tombe du commandant Mitard en présence du drapeau de la section, de la famille et d'une délégation du bureau de la section.

25 novembre : Brézé (Maine-et-Loire) Visite du président Baudin à M. Daimant, membre de la section. Mise sur pied de la présentation à Brézé de notre exposition sur l'Indochine, au mois d'avril prochain. D'ici cette date

PLAQUES POUR TOMBES ET MONUMENTS

Les Anciens Combattants de l'ANAI



EN SOUVENIR DE NOTRE CAMARADE

Plaque 30 x 15 cm — Prix unitaire franco — par 1 : 295, — par 12 : 180, — par 24 : 165, — TTC
Ets WETTER 8a, rue de Leymen — 68300 SAINT-LOUIS — Tél. 89.69.16.67

des recherches vont être effectuées à Saumur et dans les environs afin de prendre contact avec les anciens combattants d'Indochine, pour former éventuellement une section dans cette région.

SECTION DU VAL-DE-MARNE

Président : Colonel René Blaise
48, rue de la Jarry
94300 Vincennes

A l'initiative de M. Le Taillandier de Gabory, préfet du Val-de-Marne, et du colonel Debon, directeur départemental de l'ONAC, une grande journée à la mémoire des anciens d'Indochine a été organisée le 15 décembre 1991 à Vincennes.

Après une messe du souvenir dans la chapelle royale du château devant une centaine de drapeaux, un cortège a été entraîné par la musique principale des troupes de marine vers l'esplanade de l'hôtel de ville de Vincennes pour une prise d'armes à laquelle participaient un détachement du centre de sélection n°1 avec son étendard, un détachement de la légion et un de la gendarmerie, ainsi que les officiers de réserve et d'active du département. Un millier d'habitants de Vincennes y assistait.

Le général Beaudonnet fit un historique de la présence française en Indochine, puis trois anciens d'Indochine (un para, un légionnaire, un marsouin) firent lentement le tour de l'esplanade en présentant à la foule un coffret contenant de la terre d'Indochine.

Après un dépôt de gerbe au monument du Maréchal Leclerc la foule fut appelée à visiter une magnifique exposition de photos du SIRPA dans le hall de la mairie.

La cérémonie se termina devant un buffet offert par la municipalité de Vincennes comme à l'habitude.

SECTION DE L'YONNE

Président : Colonel Max Coët
10, rue du Champ Vilain
Cheny
89400 Migennes

Le 23 novembre 1991, le comité de Saint-Florentin s'est réuni devant une quarantaine d'adhérents. Après examen de la situation et du programme annuel, un "pot" sympathique termina cette séance.

Le 1er décembre 1991, le comité du Jovinien s'est réuni devant une tren-

taine d'adhérents afin de préparer l'assemblée générale et le règlement des cotisations pour 1992. Le programme pour la nouvelle année a été élaboré et les vœux pour 1992 furent échangés à l'occasion d'un "pot" chaleureux.

Le 26 janvier 1992, le comité d'Auxerre offrit la galette des rois à une cinquantaine d'adhérents sous la présidence de Mme Cuffaut, en présence du général Perdu et du président départemental le colonel Coët. Le général Arbaud, empêché, avait délégué sa charmante épouse.

Le 27 janvier 1992, le colonel Coët, accompagné du commandant Tarride, vice-président, de M. Valet, président du comité de Joigny, de Mme Limoges, trésorière départementale et de M. Limoges, vice-président remit au Père Khoa, représentant des Vietnamiens réfugiés à Joigny, au foyer de l'AFTAM, une somme d'argent collectée dans tous les comités de l'Yonne afin d'honorer dignement la Fête du Têt. Ce don fut particulièrement apprécié par les Vietnamiens présents.

Nous avons à déplorer le décès du commandant Montagne, du comité d'Auxerre et celui de M. Coste, du comité de Saint-Florentin.

SECTION DES YVELINES

Président : Général Paul Renaud
82, avenue Fourcault de Pavant
78000 Versailles

Le 23 novembre 1991 la section a tenu son assemblée générale à l'Hôtel de Ville de Versailles, en présence de M. de Haut de Sigy, maire adjoint. Sur les 274 adhérents des Yvelines, 128 étaient présents ou représentés.

Dans son rapport d'activité le général Renaud a identifié l'esprit de l'ANAI à la fidélité : — fidélité à l'œuvre française en Indochine : c'est l'information, dont l'exemple a été donné par M. Bauer à Viroflay et par M. Féran à Tacoignières ; — fidélité aux populations indochinoises : c'est l'accueil et le soutien, à l'exemple de M. Freiburger à Chanteloup-les-Vignes ; — fidélité à ceux qui sont tombés pour la liberté des peuples d'Indochine : c'est le souvenir, avec notre drapeau.

Le diplôme d'honneur de porte-drapeau est alors remis solennellement à l'infatigable Jean Mohammed.

Au cours du renouvellement du bureau, Hoang Chung Dzim, héros des légendaires commandos montagnards, cède sa place à Tran Nhan Vay, son successeur à la tête de l'association des Nungs en France. Cette association

vient d'ailleurs de remettre 2 000 francs à l'ANAI pour le monument aux Vietnamiens morts pour la France.

La réunion s'est poursuivie par une conférence de Mme Delamotte, avec projection de diapositives sur l'Indochine contemporaine, puis par un vin d'honneur et un repas de 81 convives.

Le 18 janvier 1992 la section a participé à la fête du Têt, organisée à Chanteloup-les-Vignes par l'association des Nungs en France, qui a rassemblé près de 500 personnes.

Le 8 février 1992, réunion du comité de Viroflay, suivie d'un repas-baguettes. La vitalité de ce comité est admirable ; en deux ans il est passé de 13 à 48 membres.

DERNIERE MINUTE

Nous apprenons avec tristesse le décès du Colonel André Teulière, Officier de la Légion d'Honneur, membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, ancien Secrétaire général de l'ANAI, survenu le 28 février 1992.

A tous les siens, à ses amis, le Conseil d'Administration adresse ses sincères condoléances.

GENERAL PIERRE GUILLET

"Pour l'honneur. Le Général Chanson en Indochine. 1946-1951." Chez l'auteur, 5 avenue Daniel-Lesueur, 75007 Paris. (75 F. port compris)

Ce livre est un témoignage fidèle de l'action remarquable menée en Indochine par le Général Chanson. Confronté dès le début 1946 aux problèmes posés par cette guerre révolutionnaire où se trouvent imbriqués aspects militaires et politiques, il applique tout son cœur et toute son intelligence à la recherche et à la mise en œuvre de solutions adaptées. Malgré certaines réticences, tant du côté français que vietnamien, il fait admettre la nécessité du concours armé des populations. Dans tous ses commandements, depuis le secteur des Vaicos jusqu'au territoire du sud-Viet-Nam, il obtient la confiance et le concours actif des troupes et des populations, jusqu'à cette fatale journée du 31 juillet 1951 où il tombe sous les coups d'un terroriste en même temps que le Gouverneur du sud-Viet-Nam.

Le Général Simon clame son admiration pour le Général Chanson et pour le Général Guillet.

NOTE SUR MES INTENTIONS DE TOURNAGE

Diên Biên Phú !... "Dans ton cirque de bois, de coteaux, de vallons, la pâle mort mêlait les sombres bataillons. Tu désertais, victoire, et le sort était las. Ô, Diên Biên Phú ! Je pleure et je m'arrête hélas, car les derniers soldats de la dernière guerre furent grands..."

Je cite de mémoire le Waterloo de Hugo. C'est un bon début pour donner le ton à cette note sur mes intentions de tournage.

Il était une fois, de l'autre côté du monde, une guerre d'Indochine.

Commencée en 1945 dans l'ignorance, menée d'abord clandestinement, continuée dans l'équivoque, perpétuée par inertie autant que pour l'honneur, sans vraie volonté de vaincre en France et sans moyens véritables de vaincre sur place, la guerre d'Indochine, la "sale guerre" comme certains disaient alors, s'est terminée en 1954 à Diên Biên Phú.

De quoi s'agit-il ? D'une bataille perdue par la France ?

Mais Diên Biên Phú c'est aussi autre chose ; c'est un moment de l'histoire de la France du Grand Large, la fin d'une époque, une page tournée définitivement : c'est encore un symbole, une référence du Tiers-monde et du nouvel équilibre géopolitique. Pour nous enfin, Diên Biên Phú est un dernier adieu, l'adieu de la France à l'Indochine. Là-Haut dans cette vallée perdue, tout fut perdu, fors l'honneur.

Tout était donc perdu. Alors, dans un ultime sursaut, des centaines et des centaines d'hommes obscurs et ordinaires vinrent, non pour redresser une situation désormais sans espoir, mais pour maintenir jusqu'au bout et le plus haut possible quelque chose qui ressemblait à une certaine idée de la France.

Légionnaires, Nord-Africains, Sénégalais, Vietnamiens, Français, tous ces hommes que l'on pouvait croire usés et dégoûtés par le contact d'une vieille guerre malade, se rassemblèrent dans les carlingues de vieux Dakotas pour sauter la nuit, sans entraînement, dans les barbelés de la forteresse condamnée. Ils n'étaient pas des naïfs, ni des saints, ni des croisés. Cependant ils avaient l'âge où on aime faire des choses extraordinaires et éclatantes. Si la fierté du sacrifice les attira, ils furent poussés aussi par le dégoût. Tous, silencieusement, venaient protester contre un système politique et militaire qu'ils ont giflé de la grande claque de leur parachute, ouvert pour la première et la dernière fois dans l'air bien porteur d'une nuit striée de balles traçantes.

En bas les attendaient leurs camarades, leurs égaux, les centaines et les centaines de blessés dans leurs pansements sales, restés l'arme à la main dans la boue de leurs emplacements de combat.

Grâce à tous ces garçons la guerre d'Indochine a su bien mourir.

Un survivant est toujours un débiteur.

Ma première intention est de rendre un juste et dernier tribut à ces hommes, à ces compagnons de guerre et de captivité, dont certains d'entre eux en outre achevèrent la formation de mon caractère, de mes convictions, et sans doute, dans une certaine mesure, de ma destinée.

Trente-six ans après la bataille, Diên Biên Phú, tourné au Tonkin avec l'accord et la participation des Vietnamiens, est un événement considérable tant pour des raisons professionnelles qu'affectives. Ancien du Corps Expéditionnaire, je suis attaché à jamais à ce peuple par l'estime, la reconnaissance et le regret ; la terre d'Indochine, quittée il y a trente-six ans, colle à mon âme comme la boue des tranchées collait à mes bottes de saut.

Coincidence ; il se trouve que le directeur de la cinématographie à Hanoï était cameraman de l'armée populaire à Diên Biên Phú, mon confrère en quelque sorte. Notre rencontre, il y a un peu, a été un moment chargé de sens et d'émotion.

Pierre Schoendoerffer



JACQUES KIRSNER
PRÉSENTÉ



PATRICK CATALIFO

DONALD PLEASANCE

JEAN-FRANÇOIS BALMER

DIÊN BIÊN PHU

UN FILM ECRIT ET REALISE PAR

PIERRE SCHOENDOERFFER

LUDMILA MIKAEL MAXIME LEROUX RAUL BILLEREY CHRISTOPHER BUCHHOLZ FRANÇOIS NEGRET LUC LAVANDIER
LUDOVIC SCHOENDOERFFER MICHEL LAURENT BERNARD LUTIC RAUL ALBERT GEORGES DELERUE
ARMAND PSENNY PATRICK DELAUNEUX PATRICK MILLET YVES DUTHEIL JACQUES KIRSNER

COPIE VHS

MIDI FILM ANTIKINE COPIES ET COPIES FILM PRODUCTION MARCEL DUBOIS ET OMÉGA FILM CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

emif